

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement supérieur
et de la recherche scientifique

Université Ain temouchent, Belhadj
Bouchaib

Faculté des lettres, langues et sciences
sociales



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

جامعة عين تموشنت بلحاج بوشعيب

كلية الآداب اللغات و العلوم

الاجتماعية

Mémoire de master en langue française

Spécialité : littérature et civilisation

Intitulé :

La condition féminine dans « Chanson Douce » de Leila
Slimani.

Présenté par :

DAHOUA Sabrina.

Sous la direction de :

Dr CHAOUIB Fatiha.

Jury de soutenance :

Président : Dr BELOUADI Fatima Zohra.

Encadrant : Dr CHAOUIB Fatiha.

Examineur : Dr BOUTERFAS Belabes.

Dédicaces

A la femme qui m'a toujours encouragée, maman, et à l'homme, qui sait toujours dessiner le sourire sur mon visage quand je n'allais pas bien, mon cher papa.

A mes sœurs qui ne cessent de m'inspirer chaque jour.

A la mémoire de ma chère et tendre «khalti Khadra ».

Remerciements

Je voudrai remercier, en premier lieu, ma directrice de travail Madame CHAOUIB Fatiha, sans laquelle ce travail n'aurait jamais vu le jour. Avec qui j'ai beaucoup appris, et sur le niveau professionnel et sur le niveau personnel. Les mots ne sauraient exprimer ma gratitude envers vous.

Je tiens également à remercier, les membres de jury Monsieur BOUTERFAS et Madame BELOUADI d'avoir accepté d'examiner notre travail.

Finalement mes vifs remerciements vont aux enseignants que j'ai croisés durant mon cursus universitaire qui ont contribué à ma formation et épanouissement intellectuel.

Table des matières

Dédicace	3
Remerciements	4
Table des matières	5
Introduction	7
Chapitre I : Une condition au féminin	12
I. Elements paratextuels	14
I.1. Le titre.....	15
I.2. La dédicace.....	16
I.3. L'épigraphe	16
I.4. L'incipit.....	19
II. Des personnages intrigants	20
II.1 Myriam Charfa	21
II.1.1 L'être	21
II.1.2 Le faire	24
II.2 Louise.....	25
II.2.1 L'être	25
II.2.2 Le faire	29
II.3. Analyse des figures féminines secondaires	29
a) Les nourrices	29
b) Emma	31
c) Sylvie	31
III. Les figures féminines au carrefour du destin	32

Chapitre II : L'instabilité mentale : objet de création littéraire.....	37
I. Une bipolarisation spatiale	39
I.1 La maison des Massé : un espace d'intimité	40
I.2 Le bureau de Myriam : une échappatoire	44
I.3 Le studio de Louise : un espace néfaste	45
I.4 Le square : un espace de liberté	47
II. Entre folie et mélancolie	50
II.1 Une mélancolie délirante	51
II.2 Obsession	53
II.3 Jalousie et rivalité : deux sentiments meurtriers.....	55
II.4 Un penchant pour l'agressivité	57
II.5 Syndrome de Médée.....	58
Conclusion	63
Bibliographie	67

Introduction

L'histoire sangninaire de plusieurs peuples et l'avidie envie d'une liberté d'un peuple opprimé, suite à une colonisation qui marqua la mémoire collective et les esprits, ont donné naissance à une toute nouvelle littérature qu'on appelle la littérature maghrébine. Née d'un besoin de libération, les intellectuels de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, ont choisi d'écrire en français pour combattre Le Français. « Il s'agissait d'une littérature de dévoilement, de contestation et de combat »¹.

Nous nous intéressons plus spécialement à la littérature marocaine. Se basant sur une réalité politico-sociale du pays suite à la colonisation Française ; parmi Les précurseurs de cette littérature ; nous citons : Ahmed Sefrioui, Dris Chraïbi, Tahar Ben Djelloun. Ils ont été fidèles à leur culture, racontant la vie des marocains à travers la langue du colon et marquant par la même occasion l'histoire par une écriture complexe.

Après l'indépendance du Maroc en 1956. Les auteurs marocains se sont retrouvés face à une remise en question identitaire, l'écriture linéaire des récits traditionnels a laissé place à une écriture déstructurée et morcelée abordant des sujets qui touchent à la réalité socioculturelle du pays, tels que le bi-culturisme, les traditions figées et les tabous d'une société conservatrice.

C'est une littérature connue pour l'engagement de ses écrivains, qui ont réussi à défier dans un premier temps le colon et ensuite les règles d'une société qui glorifie les traditions au détriment du bonheur de ses individus. Bien qu'elles soient peu nombreuses comparés aux hommes, les femmes ont eu un rôle tout aussi important. Elles ont écrit pour leur liberté, et la liberté de toute femme maghrébine. Combattant les vieilles traditions et les croyances concernant les femmes. Elles ont fait de la condition féminine l'objet de leurs inspirations et ont réussi à transgresser les normes d'une société qui stigmatise la femme.

¹ CYR, Gilles, La littérature marocaine d'expression française, *Liberté*, 1973, n° 5, volume 15, page 132.

Cette littérature féminine, dite subjective, a été pour certaines un butin de guerre, mais aussi, un outil à travers lequel elles se sont permises des remises en question sur l'identité féminine dans la société maghrébine, se servant d'une mémoire collective, elles ont peint la femme maghrébine avec toute sa force: battante, militante, médecin, femme au foyer, maman, journaliste, institutrice ...Usant de la culture populaire pour retracer les parcours de ces femmes inspirantes et résistantes aux coutumes et traditions qui réduisent la femme à son genre. Nous citons : Assia Djebbar, Malika Mokeddem, Fatimé Mernissi ou encore Leila Sebbar.

Suivant leurs pas, Leila Slimani, engagée dans la cause féminine, n'hésite pas à écrire pour la femme. Tentant de réveiller les esprits sur la condition, elle brise les tabous et choque par son écriture gore.

Slimani Leila, née à Rabat, le 03 octobre 1981. Dans une famille qui s'intéresse à la littérature et à la langue française. Elle obtient son bac au Maroc et se dirigea vers Paris pour obtenir son diplôme en sciences politiques à l'IEP, et poursuit des études de commerce à l'école supérieure de commerce à Paris.

S'intéressant à une carrière journalistique elle va suivre une formation dans le magazine de *L'Express*, qui porta ses fruits, puisqu'elle fut engagée par la suite dans le magazine « Jeune Afrique » en 2008. Elle quitte le journalisme en 2012, pour se consacrer à l'écriture et sorti son premier roman en 2014 : « Dans le jardin de l'ogre »¹. En 2016, elle obtient le prix Goncourt pour son roman « chanson douce »², notre corpus d'étude, et continue avec des titres osés qui concernent la jeunesse : « sexe et mensonges »³ en 2017 qui visite de sujet de la sexualité au Maroc, « le pays des autres »⁴ en 2020 , l'histoire d'un amour interdit entre un marocain et une étrangère,

¹ SLIMANI, Leila, *Dans le jardin de l'ogre*, Ed Gallimard, Paris, 2014.

² SLIMANI, Leila, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016.

³ SLIMANI, Leila, *Sexe et mensonges*, Ed Les arènes, Paris, 2017.

⁴ SLIMANI, Leila, *Le pays des autres*, Ed Gallimard, Paris, 2020

« Le parfum des fleurs la nuit »¹ est le dernier livre qu'elle a sorti au courant de cette année 2021. C'est un récit autobiographique.

Notre choix s'est posé sur « Chanson Douce », non pas de manière aléatoire, nombreuses sont les raisons qui ont motivé cette décision.

D'abord, notre intérêt pour les sujets actuels de criminalité surtout, sont en grande partie la cause de notre choix. Étant donné que « chanson douce » tourne autour d'un double infanticide inspiré de faits réels.

Ensuite, ce roman nous a été présenté par l'un de nos professeurs, l'ayant cité comme un récit qui pourrait être exploré sous plusieurs angles, a suscité notre curiosité davantage.

Enfin, chanson douce est un roman psychologique, qui offre une perspective sur la vie de plusieurs figures féminines, dont une qui devient criminelle, donnant ainsi la possibilité d'une perspective d'étude qui nous a toujours intrigués.

« Chanson Douce » met en lumière la vie d'une nourrice au sein d'une famille parisienne. Après son deuxième accouchement Myriam, maman de Mila et Adam, décide de reprendre sa profession d'avocate malgré les critiques et les réticences de son mari et son entourage. Ils embauchent donc Louise, une nounou « parfaite » aux airs angéliques. Adorée par ses patrons, Louise réussit à devenir indispensable pour les Massé.

Pris par leurs emplois chargés, Myriam et Paul n'aperçoivent pas le danger qui rôde autour de leurs enfants qui sont jetés dans les bras d'une Louise détruite par son passé tragique, elle se retrouve coincée entre les dettes que son défunt mari a laissées derrière lui et son instabilité psychique. Après maintes essais échoués de trouver des solutions à sa situation, elle se rendit compte que la seule option qui lui restait était de tuer. Elle ôta donc la vie de Mila et Adam et se suicide ensuite.

¹ SLIMANI, Leïla, *Le parfum des fleurs la nuit*, Ed Stock, Paris, 2021.

Réunissant plusieurs portraits de femmes de toutes origines, Leila Slimani raconte l'avidité de l'expérience des femmes combattantes face à une société patriarcale. Inspirant notre problématique qui se traduit comme suit :

Comment Leila Slimani raconte-t-elle les parcours croisés de plusieurs figures féminines marginalisées ? Et de quelle manière ces femmes défient-elles leurs destins ?

Dans cette perspective, notre recherche se fondera à partir d'une approche pluridisciplinaire, nous nous appuyerons essentiellement sur des éléments théoriques qui figurent dans les travaux de : Philippe Hamon, Gerard Genette, Henri Mitterand, Gaston Bechelard, Vincent Jouve et Freud Sigmund.

Notre travail se scindera en deux chapitres : Le premier proposera une entrée en matière à travers une étude narratologique de quelques éléments paratextuels, qui se suivra par une analyse des figures féminines, dans laquelle nous tenterons d'apporter plus de clarté sur la notion de la condition féminine dans notre corpus à travers une grille analytique, qui révélera les points communs qui relient ces personnages féminins marginalisés.

Dans un deuxième chapitre, nous effectuerons une étude spatiale, sous un aspect psychologique, nous analyserons les différents espaces et les effets qu'ils procurent chez nos protagonistes : Myriam et Louise, dans le but de découvrir le lien existant entre le malaise qu'elles ressentent et les espaces choisis pour notre étude. Par la suite nous traiterons la psychose de Louise, étant donnée sa pathologie, nous essayerons de dévoiler la raison qui figure derrière cette instabilité et comment l-a-t-elle mené au meurtre ?

Chapitre I

Une condition au féminin.

Ce chapitre sera réservé principalement à l'analyse sémiotique des personnages cependant, l'étude des éléments para-textuels, s'avère nécessaire, elle se trouve être une clé pour appréhender notre œuvre littéraire. Elle va nous aider à élucider le rapport auteur/ lecteur, surtout à orienter et conditionner notre lecture. Nous commencerons d'abord par une analyse du titre, ensuite nous tenterons de décortiquer les citations dans l'épigraphe pour déterminer leur relation avec nos protagonistes, enfin nous analyserons l'incipit.

Afin de mettre en évidence la thématique de la condition féminine, nous allons ensuite procéder à une analyse des personnages des deux protagonistes féminins, qui détiennent une place prépondérante dans notre roman selon les différents volets d'analyses proposés par Philippe Hamon.

Selon la grille que propose Philippe Hamon, l'analyse d'un personnage se fait à travers trois axes : l'être, le faire et la hiérarchie.

Nous commencerons notre analyse avec l'étude de l'être, nous relèverons en même temps des extraits qui font la description physique et morale des personnages féminins pour illustrer nos propos, ensuite nous continuerons avec l'étude du faire, qui déterminera le rôle actanciel de ces personnages.

Enfin nous allons mettre en relations les personnages de Louise et Myriam avec d'autres figures féminines à travers leurs différentes quêtes et éléments identitaires, mais aussi en retraçant ainsi leurs parcours et leurs combats dans la société contemporaine. Notre but est de déterminer les points en commun de ces femmes et les rôles qu'elles maintiennent dans l'évolution de l'histoire ainsi que les thématiques traitées par l'auteure à travers ses personnages.

I. Etude des éléments paratextuels

Le paratexte constitue le premier contact avec le lecteur, Gérard Genette l'explique ainsi

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule », qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. »¹

Il est indiqué ici que le premier contact d'un lecteur avec un roman se fait via le paratexte, c'est l'élément déterminant d'une potentielle lecture, c'est lui qui va établir la relation entre le texte et ses périphériques.

Selon Vincent JOUVE :

« Genette, s'appuyant sur le critère de l'emplacement, distingue deux sortes de paratexte : le paratexte situé à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titres de chapitres) auquel il donne le nom de péritexte, et le paratexte situé (...) à l'extérieur du livre (entretiens, correspondances, journaux intimes) qu'il baptise épitéxte. »²

Genette parle de deux genres de paratexte, le péritexte³, qui est situé à l'intérieur du livre et le paratexte, qui est externe et renvoie aux éléments indicateurs de l'épitéxte⁴.

Dans notre étude nous nous focaliserons sur le premier type de paratexte, nous analyserons donc tout ce qui est : incipit, dédicace, épigraphe et titre.

¹ GENETTE, Gerard, « *Seuils* », Paris, Seuil, 1987, pages 7/8.

² JOUVE, Vincent, « *Poétique du roman* », Paris, éditions Armand Colin, 1997, page 15

³ Selon Le Robert le péritexte est un ensemble des textes qui complètent le texte principal d'un ouvrage écrit, et qui en font partie (préface, notes, glossaire...).

⁴ L'épitéxte est un ensemble de textes traitant d'un texte écrit, sans en faire partie (commentaires, critique, interviews...).

I.1. Le titre

Le titre est l'élément accrocheur, c'est grâce à lui qu'un lecteur décide de sa lecture du roman, il révèle parfois la thématique du roman, parfois il donne un indice et parfois il a une belle sonorité qui attire l'attention du lecteur.

Vincent Jouve parle du rôle fondamental du titre ;

« Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent. »¹

Le titre dans notre corpus est inscrit en rouge au dessus du nom de l'auteur Leila Slimani , « Chanson Douce » est un titre de nature poétique, une chanson douce est une musique à la mélodie hypnotique pour endormir les enfants, une mélodie censée procurer un sentiment de paix et de profonde relaxation, cependant, derrière ce titre à la sonorité douce et angélique, émane une histoire des plus sombre, un récit glauque d'une relation toxique entre employeur et employée qui a résulté un double infanticide.

Le titre ironique, a donc pour fonction de malmener le lecteur, de le surprendre et de lui annoncer contraire à ce qu'il attendait.

« Chanson Douce » est un titre accrocheur qui paraît pour le lecteur un lieu sûr pour une lecture paisible qui aspire la bienveillance et qui figure dans un monde enfantin, mais la réalité derrière est d'une atrocité inégalable qui va non seulement choquer ; mais aussi mener à confusion ce même lecteur.

¹ JOUVE, Vincent, « Poétique du roman », Paris, éditions Armand Colin, 1997, page 15.

I.2. La dédicace

La dédicace est un ensemble de mots ou de phrases inscrites sur la première page du roman pour rendre hommage à une personne et déclarer un sentiment d'affection de la part de l'auteur.

Gérard Genette explique ce qu'est la dédicace : « Le nom français dédicace désigne deux pratiques évidemment parentes, mais qu'il importe de distinguer toutes deux consistent à faire l'hommage d'une œuvre, à une personne, à un groupe réel ou idéal »¹

Dans notre roman la dédicace est écrite en haut de la page, à droite en italique. SLIMANI dédie son roman à Emile, son fils. L'inscription de ce nom n'est pas anodine, en effet l'auteure témoigne publiquement de son amour inconditionnel à son fils et initie le récit, qui engendre en grande partie le sujet de la maternité.

Mais il s'agit aussi d'un petit clin d'œil à Emile Zola, le premier romancier qu'elle a lu étant jeune, « Elle se souvient d'avoir eu ainsi «un été Émile Zola», au cours duquel elle lit tous Les Rougon-Macquart. Une révélation. Au point qu'elle a appelé son fils Émile. »². C'est une pierre pour deux coups, elle dédie son œuvre aux « Emiles » qui l'ont le plus inspirée dans l'écriture de son œuvre.

Elle pourrait aussi être en train de citer Emile dans Citoyen de Genève de Rousseau, dans lequel il parle d'éducation des enfants, qui est parmi les thèmes proposés dans « Chanson Douce ».

I.3. L'épigraphe

L'épigraphe est un indicateur, sur le contenu du roman quant aux thématiques, aux personnages ... Il est généralement présenté sous forme de citations d'œuvres d'autres écrivains ou de l'auteur même.

¹ GENETTE, Gerard, « *Seuils* », Paris, Seuil, 1987, page 121.

² LE FIGARO <https://www.lefigaro.fr/lifestyle/2016/12/08/30001-20161208ARTFIG00263-leila-slimani-la-douce-ogresse.php> consulté le 13/06/2021

«La préface est, avec le titre, un élément paratextuel de première importance. Située avant le texte qu'elle présente et commente, elle a pour visée explicite d'en orienter la réception. En expliquant le projet de l'auteur, que fait la préface si ce n'est donner des consignes de lecture? La préface auctoriale originale (écrite par l'auteur au moment de la première parution du livre), préface la plus fréquente, s'acquitte de ce rôle en remplissant deux fonctions : l'incitation à la lecture et la programmation de la lecture. Il s'agit d'expliquer au lecteur pourquoi et comment il doit lire »¹

Vincent Jouve témoigne à travers cette citation l'importance du paratexte, plus spécifiquement l'épigraphe puisqu'il présente le roman et le commente par la même occasion, il a donc pour rôle de donner des indices et programmer la lecture.

Gérard Genette attribue quatre fonctions à l'épigraphe ; la première servirait d'explication au titre, la deuxième serait un commentaire au texte qui va diriger le lecteur et influencer sa réception.

La troisième fonction est directement liée à l'auteur de l'épigraphe, « souvent, l'essentiel d'une épigraphe, n'est pas son contenu, mais l'identité de son auteur »², La mention du nom de l'auteur dans l'épigraphe ou son omission pourrait servir d'indice dans l'interprétation du texte ; quant à la quatrième fonction, Gérard GENETTE explique : « L'épigraphe est à elle seule un signal (qui se veut indice) de culture, un mot de passe d'intellectualité [...] elle est un peu, déjà, le sacre de l'écrivain, qui par elle choisit ses pairs, et donc sa place au panthéon »³, l'épigraphe est donc signe de culture et d'intellectualité .

Notre corpus comporte deux citations, une première :

« Mademoiselle Vezzis était venue de par-delà la Frontière pour prendre soin de quelques enfants chez une dame [...]. La dame déclara que mademoiselle Vezzis ne valait rien, qu'elle n'était pas propre et qu'elle ne montrait pas de zèle. Pas une fois il ne lui vint à l'idée que mademoiselle Vezzis avait à vivre sa propre vie, à se

¹ JOUVE, Vincent, « *poétique du roman* », Ed Armand Colin, 2001, page16.

² GENETTE, Gerard, « *Seuils* », Paris, Seuil, 1987, page147.

³ Ibid , page 14.

*tourmenter de ses propres affaires, et que ces affaires étaient ce qu'il y avait au monde de plus important pour mademoiselle Vezzis. »*¹

Extraite de « *simples contes des collines* » de Rudyard KIPLING, notre épigraphe correspond à la deuxième fonction, qui serait donc de diriger le lecteur et influencer sa vision.

En effet Mademoiselle Vezzis est un personnage de nourrice, qui n'était pas très apprécié par sa patronne. L'auteure fait allusion au personnage de Louise en l'introduisant dans l'épigraphe et prépare le terrain pour le lecteur.

Nous avons ici tous les paramètres qui appuient justement sur l'importance de l'épigraphe, les indices donnés à travers cette citation ont pour objectif d'instaurer une première impression sur le personnage de la nourrice.

La deuxième citation est celle de DOSTOIEVSKI :

*« Comprenez-vous, Monsieur, comprenez-vous ce que cela signifie quand on n'a plus où aller ? » La question que Marmeladov lui avait posée la veille lui revint tout à coup à l'esprit. « Car il faut que tout homme puisse aller quelque part. »*²

Elle traite l'appartenance, le point focal de notre réflexion et l'élément déclencheur selon nous, de toute la tragédie qui s'en suit, qui constitue une grande partie de notre récit, pour nos deux protagonistes, Louise et Myriam. Il est important d'avoir un chez soi, et d'avoir une famille ce qui manque au personnage de Louise qui va se retrouver sans maison et sans famille, ainsi que faire partie d'une société sans pour autant avoir à faire des compromis, ce qui est le cas de Myriam d'origine non-française.

Le choix de l'auteur a lui aussi une interprétation, Dostoïevski est un écrivain que Leila SLIMANI lisait beaucoup étant jeune grâce à sa maman « Sa mère, elle, a «une vision plus écorchée, passionnée». Folle de littérature russe et d'Europe centrale, elle fait notamment découvrir à sa fille Dostoïevski: «Les Frères Karamazov, cela a été

¹ SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 4.

² Ibid.

ma première grande émotion littéraire »¹, elle a donc choisi cet auteur qui lui rappelle sa maman, un autre clin d'œil à la thématique de la maternité qui figure dans *chanson douce* et l'appartenance, puisqu'une maman procure un sentiment de sécurité et d'appartenance.

L'auteure est donc en train d'orienter la vision du lecteur par rapport aux thématiques traitées dans le récit.

I.4. L'incipit

L'incipit est l'ensemble des premiers mots, premières lignes ou des premiers paragraphes par lesquels un roman commence, annonçant la nature du récit. C'est un élément de plus pour nouer le contrat de lecture et suggérer la manière avec laquelle le lecteur doit appréhender le texte.

Il existe différents types d'incipits pour différentes fonctions :

- Un incipit statique qui va mettre le contexte dans lequel se déroule le récit.
- Un incipit progressif qui, comme son nom l'indique va progressivement révéler les éléments clés du récit.
- Un incipit dynamique qui va mettre directement le lecteur au milieu de l'action pour un effet dramatique, révélant des détails qui figure au milieu du récit et parfois même à la fin.
- Un Incipit suspensif ne dévoile pas beaucoup d'informations pour attiser la curiosité du lecteur et accrocher son attention jusqu'au bout.²

Dans le cas de « *chanson douce* », il s'agit d'un incipit dynamique, puisque l'auteure dévoile directement la fin avec une phrase glaçante « le bébé est mort »³. Le lecteur dans l'incompréhension la plus totale et suite au titre va être submergé d'émotions mixtes. « En plongeant d'emblée le lecteur dans une action en cours, il

¹ LE FIGARO <https://www.lefigaro.fr/lifestyle/2016/12/08/30001-20161208ARTFIG00263-leila-slimani-la-douce-ogresse.php> consulté le 13/06/2021

² <http://acceslitteraire.e-monsite.com/pages/genres-et-formes-litteraires/prose/incipit.html> consulté le 01/06/2021.

³ SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 06.

suppose que celle-ci a commencé avant que ne débute l'histoire, ce qui authentifie l'ensemble de la fiction »¹, les détails qui vont suivre sont décrits d'une façon à ce qu'ils soient faciles à relater dans la réalité, c'est une situation qui pourrait être réelle et dont le lecteur pourrait témoigner.

Il ne s'agit pas seulement d'annoncer le début d'une histoire glaçante, ni de commencer par la fin de celle-ci mais plutôt de pouvoir garder une linéarité et un suspens qui vont accrocher le lecteur davantage et permettre à l'auteur de détourner le regard porté sur une meurtrière au sang froid et au cœur glacé, en nourrice perdue dans les aléas de la vie, n'ayant pas trouvé son confort au milieu d'une société patriarcale.

II. Des personnages intrigants

L'étude sémiotique du personnage selon Vincent Jouve sert à interpréter l'histoire de ce dernier et de réunir un grand nombre de récits à travers le même système de personnages.

*« Le personnage est, après l'intrigue, le deuxième objet d'étude privilégié par la sémiotique. De même qu'elle considère qu'on peut ramener toute histoire à un modèle logique relativement simple, la critique de tendance greimassienne pense qu'on peut retrouver dans l'infinie pluralité des récits le même système de personnages. [...] L'analyse sémiotique – qui s'intéresse essentiellement à ce que fait le personnage (son parcours) – a cependant été précisée, aménagée, voire reformulée par une démarche d'inspiration plus poéticienne qui prend aussi en compte ce qu'est le personnage (son portrait) et que l'on doit, entre autres, à Philippe Hamon ».*²

Il est considéré comme élément primordial dans le roman, « Il n'est pas de roman sans personnages, l'intrigue n'existe que pour et par eux »³. Selon JOUVE, la place du personnage est incontestable, c'est l'élément autour duquel l'histoire du roman se construit et sans lui, il n'y a pas d'histoire.

¹ JOUVE, Vincent, « Poétique du roman », Paris, éditions Armand Colin, 1997, page 24.

² Ibid, page 82.

³ JOUVE, Vincent, « L'effet-Personnage dans le roman », PUF, Paris, 1992, page 58.

II .1 Myriam Charfa

II. 1. 1. L'être

a) Le nom

Vincent Jouve, traite l'importance du nom dans l'analyse de l'être d'un personnage.

« L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une Individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. »¹ Myriam est un prénom d'origine arabe, qui renvoi dans la religion musulmane, au nom de la mère du prophète Isa, il a la signification de « aimée ».

Nous pouvons aussi constater que l'auteure a décidé de donner le prénom ainsi que le nom; qui appuie sur les origines du personnage. « Charfa » est un nom de famille existant dans les pays maghrébins, donnant ainsi plus d'information sur son identité.

Elle porte aussi le nom « Massé » de son mari, deux noms pour deux pays et deux origines différentes, l'une imposé de naissance et l'autre à laquelle elle souhaite être intégrée.

b) Portrait physique

La description de Myriam indique que c'est une femme négligée qui ne prend pas soin de son apparence, « ... elle portait un pantalon trop large, des bottes usées et avait attaché en chignon ses cheveux sales. »²

Le narrateur révèle à travers cette description que Myriam ne se préoccupe plus de son physique, elle porte des vêtements trop larges et ne se coiffe même plus les cheveux ; donnant l'impression qu'elle ne se sent plus « femme », mais seulement maman, elle ne cherche désormais plus à plaire, elle aimerait juste accomplir ses tâches quotidiennes qui consistent à prendre soin de ses enfants et son foyer.

¹ JOUVE, Vincent, « *L'effet-Personnage dans le roman* », PUF, Paris, 1992, page 91.

² SLIMANI, Leïla, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016, page 13.

D'une autre part, évoquer qu'elle porte des vêtements large Pourrait signifier que Myriam ne souhaite pas mettre en avant son corps, pour camoufler un complexe ou une quelconque « trace » de ses deux grossesses sur son corps.

Il est aussi apparent que Myriam a plutôt un style simple « ... Ce soir, elle porte un jean droit et une chemise de Paul, dont elle a retroussé les manches. »¹, elle ne se prend pas la tête et se moque d'être à la dernière page de la mode. Elle s'en fou de ne pas porter des vêtements féminins qui soient colorés, perlés, brodés avec des tissus en satin ou en dentelle, elle n'a aucun problème à porter la chemise de son mari, faisant passer son confort avant tout, l'auteure révèle à travers ces petits détails que Myriam est quelqu'un de modeste et loin d'être superficiel comme pourrait le faire insinuer son cercle d'amis, qui eux semblent plutôt bien soigner leur apparence et exhiber leurs richesses à travers leurs style.

c) Psychologie

Le portrait moral du personnage est révélé à travers son comportement, ses ressentis et son avis sur certains sujets.

Le narrateur peint Myriam comme une maman, qui ne semble pas très convaincu de la vie qu'elle mène et dont les tâches de maternité lui semblent désormais ennuyantes;

« Myriam s'est assombrie. Elle s'est mise à détester les sorties au parc. Les journées d'hiver lui ont paru interminables. Les caprices de Mila l'insupportaient, les premiers babilllements d'Adam lui étaient indifférents. Elle ressentait chaque jour un peu plus le besoin de marcher seule, et avait envie de hurler comme une folle dans la rue. « Ils me dévorent vivante », se disait-elle parfois. »²

La détresse du personnage de Myriam est percevable dans ce passage, elle a atteint un cumul qui a affecté son bien-être. Et pour contrebalancer ce sentiment et ajouter un minimum de mouvement dans sa vie, elle s'est mise à voler des petites choses pendant qu'elle faisait ses courses

¹ Ibid, page 52.

² Ibid, page 11.

« Régulièrement après cet épisode, elle se rendait au Monoprix et cachait dans la poussette de son fils un shampooing, une crème ou un rouge à lèvres qu'elle ne mettrait jamais [...]. Ces vols ridicules la mettaient en transe. Elle riait toute seule dans la rue, avec l'impression de se jouer du monde entier. »¹

Clairement cette activité « interdite » lui procurait un sentiment de plaisir qu'elle n'arrive pas à retrouver chez elle, cette montée d'adrénaline dont elle avait besoin.

Elle ne voulait pas embaucher une nourrice au début parce qu'elle refusait l'idée de devoir confier sa fille à une personne étrangère.

Après avoir engagé Louise elle se sentait coupable à cause de la pression qu'on exerce sur les mamans et les jugements portés sur elle et sur le fait qu'une maman doit se consacrer à ses enfants et leur éducation,

« Elle essaie de ne pas penser à ses enfants, de ne pas laisser la culpabilité la ronger. Parfois, elle en vient à imaginer qu'ils se sont tous ligués contre elle. Sa belle-mère tente de la persuader que « si Mila est si souvent malade c'est parce qu'elle se sent seule ». »²

d) La biographie

Elle est liée au vécu du personnage, son entourage et les relations qu'il entretient qui influent sur son développement.

Le personnage de Myriam est d'origine marocaine, les informations données sur sa vie avant le mariage sont uniquement liées aux études, nous n'avons pas de traces de son enfance ni de sa relation avec ses parents.

L'auteure insiste sur ce passage de la vie de Myriam pour donner une sorte de « légitimité » à la carrière de Myriam, les sacrifices qu'elle a du faire et les difficultés qu'elle a rencontrées justifient le souhait de Myriam pour travailler.

¹ Ibid, page 13.

² Ibid, page 32.

On parle alors d'une Myriam étudiante en droit, studieuse et passionnée par ce domaine,

« Myriam a toujours rêvé de la cour d'assises. Étudiante, déjà, elle essayait d'assister le plus souvent possible à des procès. Sa mère ne comprenait pas qu'on puisse se passionner ainsi pour de sordides histoires de viols, pour l'exposé précis, glauque, sans affect, d'incestes ou de meurtres. »¹

Elle a du faire beaucoup de sacrifices pour pouvoir terminer ses études, et n'a pas eu le parcours facile pour accomplir son objectif, « Elle pensait aux efforts qu'elle avait faits pour finir ses études, malgré le manque d'argent et de soutien parental ...»² dans ce passage, le narrateur n'évoque pas seulement sa souffrance pour entamer ses études, mais un bref aperçu sur sa situation financière qui n'était pas des meilleures et sa relation avec ses parents, qui manquait de soutien et d'encouragements.

II. 1. 2. Le faire

Le faire d'un personnage dépend de son rôle dans l'avancement de l'histoire, qui peut être déterminé à travers deux axes : un rôle thématique et un rôle actanciel.

Myriam à une origine maghrébine, ce qui signifie qu'elle ne s'identifie pas aux français, elle a grandi dans différentes circonstances, le français n'est pas sa langue maternelle, mais en même temps elle renie son origine, elle dit ne pas vouloir de relations avec des immigrés de son pays et s'est entourée que de français.

Le personnage de Myriam est contradictoire, dans le sens où elle rejette constamment ce qu'elle est et refuse d'accepter sa réalité, et cela non seulement par rapport à ses origines mais aussi au sujet de la maternité, elle voulait être maman à temps plein et en même temps elle voulait avoir une belle carrière professionnelle

Elle souhaitait que ses collègues l'invitent à leurs soirées et qu'ils ne la traitent pas selon son statut de femme mariée et maman. « Ses collègues ne lui proposent jamais de les accompagner boire un verre après le travail et s'étonnent des nuits

¹ SLIMANI, Leïla, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016, page 151/152.

² Ibid, page 12.

qu'elle passe au bureau. « Mais tu n'as pas des enfants, toi ? »¹, Bien qu'elle ne soit plus célibataire et doit s'occuper de ses enfants.

II .2. Louise

II .2.1. L'être

a) Le nom

Leila SLIMANI s'est inspiré de Louise Woodward, en nommant le personnage de la nourrice. Une nourrice au pair, britannique, qui a été accusée d'avoir tué un bébé de huit mois, pendant qu'elle le gardait.

Louise Woodward était une jeune nourrice de 19 ans qui travaillait pour la famille « Eapen », elle gardait « Mathew Eapen » un bébé de huit mois, dont elle a été accusée d'avoir tué en le secouant trop fort. Cette affaire a fasciné plus d'un et ce pour l'écho qu'elle a eu et le soutien que cette jeune fille a eu bien qu'il n'y a pas de preuve sur son innocence.²

b) Portrait physique

Vincent Jouve traite l'importance du portrait ; « Le portrait, instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évaluation »³ Le portrait du personnage permet au lecteur de mieux visualiser son évolution et de le relier au réel.

Par rapport au personnage de Louise, la narratrice donne si peu de détails sur les traits de son visage,

« Il est si tôt qu'elle a le temps de refaire ses ongles abimés par le ménage. Elle entoure son index d'un pansement et étale sur ses autres doigts un vernis rose, très discret. Pour la première fois et malgré le prix, elle a fait teindre ses cheveux chez le coiffeur. Elle les ramène en chignon au-dessus de la nuque. Elle se maquille et le fard à paupières bleu la vieillit, elle dont la silhouette est si frêle, si

¹ Ibid, page 32.

² https://www.liberation.fr/planete/1997/11/01/le-proces-de-la-nounou-fascine-l-amerique-louise-woodward-reconnue-coupable-du-meurtre-d-un-bebe_221209/

³ JOUVE, Vincent, « Poétique du roman », Paris, éditions Armand Colin, 1997, page 92.

menue, que de loin on lui donnerait à peine vingt ans. Elle a pourtant plus du double. »¹

Elle décrit en détail sa façon de se maquiller, indiquant ainsi qu'elle prend soin de son apparence et aime donner une bonne impression chez les gens, elle passe brièvement sur sa corpulence qui est maigre, et ajoute qu'elle paraît plus jeune que quarante ans.

Entre autre, l'auteure donne beaucoup d'informations sur le style vestimentaire de Louise et comme Roland Barthes le précise :

« le vêtement est l'un de ces objets de communication, comme la nourriture, les gestes, les comportements, la conversation, que j'ai toujours eu une joie profonde à interroger parce que, d'une part, ils possèdent une existence quotidienne et représentent pour moi une possibilité de connaissance de moi-même au niveau le plus immédiat car je m'y investis dans ma vie propre, et parce que, d'autre part, ils possèdent une existence intellectuelle et s'offrent à une analyse systématique par des moyens formels »²

Le vêtement constitue une partie très signifiante du personnage, il permet d'établir une analyse plus profonde et plus intégrante de ce dernier.

Louise aime porter des robes et des jupes avec des chemises, « Elle a mis sa robe bleue, celle qui lui arrive juste au-dessus des chevilles et qui se ferme, sur le devant, par une rangée de petites perles bleues »³, un style très féminin, sobre et discret à la fois ; les détails avec les perles ajoutent une touche d'élégance.

« Louise [...] porte son col Claudine bleu ciel et une paire de boucles d'oreilles »⁴, les chemises donnent un air plus sérieux et plus formel, quant aux cols Claudine, c'est une coupe très ancienne qui donne à Louise un air très « vieille école »,

¹ SLIMANI, Leila, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016, page 22.

² « *Vingt mots clés pour Roland Barthes* » (propos recueillis par Jean-Jacques Brochier), Le Magazine littéraire, février 1975.

³ SLIMANI, Leila, op cit, page 74.

⁴ SLIMANI, Leila, op cit, page 121.

c'est un style qui va donc refléter son âge. La couleur bleue¹ aspire confiance et force, selon les psychologues une personne qui porte du bleu est une personne douce et compréhensive et qu'elle ferait un travailleur exemplaire, et ceci pourrait très bien décrire le personnage de Louise dévoué au service des massés.

c) Psychologie

Le personnage de Louise est le plus complexe quand il s'agit de sa psychologie, la narratrice la décrit de nourrice parfaite aux airs d'une poupée, elle a une complicité avec les enfants et elle sait ce qu'elle fait,

« ...Louise a délicatement pris Adam des bras de son père et elle a fait semblant de ne pas voir Mila. « Où est la princesse ? J'ai cru apercevoir une princesse mais elle a disparu. « Mila s'est mise à rire aux éclats et Louise a continué son jeu » ... »²

Elle a du mal à dormir la nuit, signifiant peut être qu'elle est de nature stressée et qu'elle souffre d'une insomnie chronique, et elle est également très active et maniaque. Ce sont des symptômes souvent présents chez des personnes avec des troubles psychologiques.

« Le manque de sommeil la fait frissonner. Du bout de son ongle, elle gratte le coin de la fenêtre. Elle a beau les nettoyer frénétiquement, deux fois par semaine, les vitres lui paraissent toujours troubles, couvertes de poussière et de traînées noires. Parfois, elle voudrait les nettoyer jusqu'à les briser. »³

Louise a des manies propres à elle et est très organisée, un peu trop parfois au point de l'obsession , elle ne supporte pas le désordre et prête attention au petits détails, comme par exemples les petites taches sur les robes de Mila , ou les boutons qui manquent sur les chemises de Paul . Elle note tout ce qu'il faut dans son carnet qui ne la quitte jamais, même les petits détails futiles.

¹ <https://www.psychologies.com/Therapies/Developpementpersonnel/Epanouissement/Diaporamas/Petite-psychologie-des-couleurs/Bleu-fonce-la-discipline>. Consulté le 02/06/2021

² SLIMANI, Leila, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016,page 19.

³ Ibid ,page 21.

Les comportements de Louise sont étranges, parfois même agressifs « Mila lui prend la main et Louise refuse de se mettre debout. Elle attrape le poignet de la petite fille et la repousse si brutalement que Mila tombe. Louise crie : « Mais tu vas me lâcher, oui ! » »¹.

Ses comportements révèlent une instabilité psychologique et une obsession inquiétante pour la famille des Massé.

d) Biographie

L'auteur relate des faits du passé de la nounou qui sont assez atroce, elle a eu un passé douloureux, elle arrivait à peine à s'en sortir financièrement, et donc passa une grande partie de son temps à travailler pour subvenir à ses besoins, ne lui donnant pas du temps pour prendre soin d'elle-même, sa santé, son moral ni même de se faire des amis.

Toutes ses relations ont un aspect négatif, les unes plus toxiques que les autres, que ce soit avec sa fille Stéphanie, qui est née d'une relation illégitime et avec laquelle Louise avait du mal à communiquer,

« ...Stéphanie se plaignait de ne rien faire le dimanche, de n'avoir pas droit aux activités que Louise organisait pour les autres enfants. Dès qu'elle a pu, elle a fui la maison. Le vendredi, elle sortait toute la nuit avec des adolescents du quartier. Elle rentrait au matin, la mine blafarde, les yeux rouges et cernés. »²

Ou avec son mari Jacques, qui la maltraitait et lui faisait subir des violences verbales,

« Je ne suis pas comme toi, disait-il fièrement à Louise. Je n'ai pas une âme de carpette, à ramasser la merde et le vomi des mioches. Il n'y a plus que les négresses pour faire un travail pareil. » Il trouvait sa femme excessivement docile. »³

¹ SLIMANI, Leila, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016, page 61.

² Ibid, page 76.

³ Ibid, page 83.

Ou encore son ancien Patron Monsieur Frank, un peintre exigeant, qui l'avait engagée afin de prendre soin de sa mère, Mme Geneviève.

Elle a passé toute sa vie à besogner pour des gens, à prendre soin de leurs enfants, comme les Rouviers, Puis se séparer d'eux quand ils n'ont plus besoin d'elle.

II .2.2. Le faire

Le rôle du personnage de Louise c'est celui d'une nourrice. Historiquement parlant les nourrices ont existé depuis le moyen âge ; elles aidaient les femmes dans l'éducation de leurs enfants pour qu'elles puissent se consacrer à procréer.

Dans la société moderne, il est très répandu que les parents font appel à une nourrice pour qu'ils puissent travailler. Louise constitue donc pour le lecteur un modèle déjà vu, qui n'est pas nouveau et avec lequel ils sont familiers.

Leila SLIMANI évoque aussi que c'est un personnage qui sait accomplir son travail, elle s'y connaît en matière d'éducation et n'a aucune difficulté à les maîtriser, elle sait aussi prendre soin de la maison et être indispensable pour ses patrons.

Le rôle qu'elle prend est donc très important, surtout qu'elle va être l'élément clé dans la clôture bouleversante de l'histoire, qui va laisser grand nombre de lecteurs perplexes quant à son comportement et le crime qu'elle a commis à la fin. Puisqu'au fil des pages, Le lecteur s'est attaché au personnage et considère qu'elle est bienveillante et le crime qu'elle a commis est incohérent avec son personnage.

II .3. Analyse des figures féminines secondaires

a) Les nourrices

Quand Paul et Myriam décident de faire « un casting » pour choisir la nourrice qui pourra garder leurs enfants, ils ont eu plusieurs candidates qu'ils ont interviewées, la liste est faite d'une Philippine, nommée *Gigi* qui a fait mauvaise impression puisqu'elle est venue en retard ensuite, la narratrice fait un portrait de son physique :

« Elle remarque tout de suite que la femme a de tous petits pieds. Malgré le froid, elle porte des tennis en tissu et des chaussettes blanches à volants. À près de cinquante ans, elle a des pieds d'enfant. Elle est assez élégante, les cheveux retenus en une natte qui lui tombe au milieu du dos »¹

Elle n'est pas prise au sérieux par Paul qui était certain qu'elle ne sera pas employée, ensuite vient **Grace** une ivoirienne, sans papiers, puis **Caroline** une blonde grosse qui a des problèmes aux articulations, quant à **Malika**, elle est marocaine et a plus de 20 ans d'expérience avec les enfants.

A travers les extraits qui décrivent les nourrices, nous constatons qu'elles sont jugées pour diverses raisons qui n'ont pas forcément de lien avec le métier. L'une est trop vieille pour être nourrice, l'autre parle mal en français, une autre apparemment trop grosse et n'est pas en forme pour s'occuper des enfants, l'autre est « marocaine ».

Nous remarquons ici une forme de marginalisation, ces femmes sont mises de côtés pour leurs origines, leurs apparences, leur âge. On exige d'elles qu'elles soient jeunes, en pleine forme, sans enfants et qu'elles n'aient pas d'origines maghrébines.

Dans le square où Louise trainait, elle avait fait la rencontre de **Wafa**, une nounou d'origine marocaine, sans papiers qui est devenue son amie par la suite.

Wafa est décrite ainsi :

« Une jeune femme s'est assise à côté d'elle, les jambes écartées. Elle lui tend une petite boîte où s'agglutinent des gâteaux au miel. Louise la regarde. Elle n'a pas plus de vingt-cinq ans et elle sourit d'une manière un peu vulgaire. Ses longs cheveux noirs sont sales et pas coiffés, mais on devine qu'elle pourrait être jolie. Attrante en tout cas. Elle a des rondeurs sensuelles, un peu de ventre et des cuisses épaisses. Elle mâche son gâteau la bouche ouverte et suce bruyamment ses doigts couverts de miel. »²

¹ SLIMANI, Leila, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016, page 18.

² Ibid, page 97.

Elle est donc très vulgaire et n'a pas du tout l'air d'une femme de classe, elle représente le stéréotype d'une « **Bimbo** »¹ Elle est venue en France avec un vieux qu'elle a rencontré au Maroc quand elle était masseuse, puis une fois arrivé, il l'a mise dehors. La description de Wafa ne la mets pas en valeur quant au caractère, en effet l'auteure essaye de transmettre une image d'une femme qui serait prête à mettre son physique avantageux en avant pour arriver à ses fins.

b) Emma

Emma est une amie de Myriam qui semble avoir une famille parfaite avec ces deux enfants et son mari. « Emma est une femme douce que seules trahissent ses mains toujours tordues. Elle est souriante mais envieuse. À la fois coquette et atrocement complexée. »².

L'auteure décrit Emma comme l'exemple parfait de la femme qui manque de confiance en elle, sa recherche de la perfection dans tout ce qu'elle fait, dans l'éducation de ses enfants, la décoration de sa maison et le fait qu'elle soit végétarienne en dit long sur sa nature. « ...Emma cache son anorexie derrière une savante idéologie végétarienne. »³

Non seulement elle est envieuse, mais elle tient des propos racistes « C'est triste à dire mais Odin aurait été le seul Blanc de sa classe. Je sais qu'on ne devrait pas renoncer, mais je me vois mal gérer le jour où il rentrera à la maison en invoquant Dieu et en parlant l'arabe. »⁴. Bien que son amie Myriam soit d'origine arabe, elle ne s'est pas gênée à exprimer son idéologie raciste.

c) Sylvie

Sylvie est la maman de Paul avec laquelle Myriam entretient une relation tumultueuse pour ne pas dire mauvaise.

¹ Une bimbo est une jeune femme qui s'habille de façon provocante, qui aime attirer le regard des hommes et s'amuser à les séduire. Tiré de l'internaute <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bimbo/>

² SLIMANI, Leila, op cit, page 53.

³ Ibid, page 51.

⁴ Ibid, page 54.

Elle n'est jamais satisfaite de ce que fait sa belle-fille ni de son mode de vie, elle prétend détenir la vérité absolue concernant l'éducation des enfants.

Elle n'aime pas Myriam, « Elle rêvait pour son fils d'un autre genre de femme, plus douce, plus sportive, plus fantasque. Une fille qui aurait aimé la nature, les promenades en montagne et qui ne se serait pas plainte de l'inconfort de cette charmante maison. »¹

Le personnage de Sylvie est en quelque sorte responsable de l'inconfort de Myriam, elle veut à tout prix contrôler leurs mode de vie et leurs choix et se montre vexante quand cela ne l'arrange pas.

III. Les figures féminines au carrefour du destin :

Quêtes et personnage	Maternité	rejet	Femme travailleuse	Soucis psychologiques	pauvreté	Étrangère
Louise	✓	✓	✓	✓	✓	
Myriam	✓	✓	✓	✓		✓
Gigi	✓	✓	✓		✓	✓
Caroline	✓	✓	✓		✓	
Grace	✓	✓	✓		✓	✓
Malika	✓	✓	✓		✓	✓
Wafa	✓	✓	✓		✓	✓

¹ SLIMANI, Leila, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016, page 113.

Emma	✓			✓		
------	---	--	--	---	--	--

Toutes ces figures partagent des points en commun quant à leurs identités, leurs parcours, leurs vécus et les problèmes qu'elles rencontrent dans la société moderne française.

Comme nous pouvons le constater, toutes les cases de « maternité » sont cochées, bien qu'elles ne sont pas forcément toutes maman, mais leurs métiers de « nourrices » leur a donné la légitimité de cette fonction, puisqu'elles prennent le rôle de maman et éducatrice en même temps, elles développent un lien de maternité avec les enfants qu'elles gardent sans qu'ils soient biologiquement lié, cet instinct maternel va leur permettre de prendre soin des enfants et les considérer comme les leurs.

Elles sont toutes des femmes travailleuses, à la tête de la liste Myriam qui se bat pour rentrer dans le monde du travail après un long repos de maternité. L'auteur peint à travers ce personnage les difficultés que rencontrent les mamans qui souhaitent construire leurs carrières professionnelles sans pour autant se sentir coupables ou avoir des regrets à cause des jugements portés par la société sur cette tranche de femmes.

Pour ce qui est du « rejet », c'est l'une des thématiques qui marquent les personnages féminins ,elles ont toutes connues ce sentiment ,on le voit se manifester dans un premier temps chez les nourrices qui n'ont pas été prises pour travailler chez les Massé, et ont été écartées ou refoulées pour des raisons comme l'origine , le fait qu'elles soient d'origines non françaises a joué à leur défaveur, faisant ainsi accroître le complexe d'infériorité par rapport aux français, à Paul en l'occurrence. Le sentiment de Myriam n'est pas aussi différent que celui des nourrices, elle aussi se sent « étrangère » par rapport à sa belle famille française à cent pour cent, bien que nous avons l'impression qu'elle s'est bien intégrée dans cette société, les passages avec sa

belle-mère, qui ne l'a jamais portée dans son cœur, font apparaître une Myriam gênée et mal dans sa peau sans dévoiler les raisons de manière très explicite.

Quant à Louise, elle ne s'est jamais sentie appartenir ni à un lieu, ni à une personne, ni même à une famille « ... Louise, gardait les bébés chez elle. Ou plutôt chez Jacques, comme ce dernier s'obstinait à le faire remarquer. »¹, Le sentiment de rejet lui est familier, elle ne s'est jamais sentie appartenir ni avec les Bobigny, ni avec les Massé ni même dans sa propre famille avec Jacques et Stéphanie. Ce sentiment de malaise profond souvent présent chez Louise et la solitude dans laquelle elle vit est aussi présent chez Myriam, bien que leurs situations et leurs caractères soient si différents, Leurs sensibilité de femmes et leurs histoires et les malaises qu'elles traversent font le carrefour de leurs peines.

La pauvreté est un sujet qui a été traité dans « Chanson Douce » aussi, il concerne Louise en grande partie, elle qui a toujours travaillé pour subvenir à ses besoins, s'est retrouvée endettée et sans loyer d'un coup, ne comprenant pas la raison. Wafa quant à elle, s'est dirigée vers la France pour échapper à la pauvreté dans son pays, et puisque elle est sans papier, il lui est encore difficile de trouver un job, rendant sa situation financière moins avantageuse ; et c'est aussi le cas des nourrices, qui sont dans une situation précaire à la recherche d'un emploi.

La majorité de ces femmes se sentent étrangères ; Myriam par rapport à son origine, même si elle semble bien s'intégrer dans la société parisienne, elle doit faire des compromis pour que cela se concrétise, en reniant ses origines et en rejetant sa langue et sa culture.

Malika, Gigi, Grace et Wafa, sont d'origines différentes, non françaises et elles sont traitées par rapport à cela avant que leurs compétences et leurs personnalités ne soient prises en compte. Elles sont donc jugées à tort et marginalisées. Provoquant ainsi le sentiment d'altérité chez elles, leurs présences et leurs identités semble

¹ SLIMANI, Leila, op cit, page 42.

gêner « l'autre », qui prend une position supérieure à elles encore une fois puisque son statut privilégié lui permet, et à travers lequel il les rejette, provoquant chez elles un sentiment de frustration profonde.

La santé mentale est aussi un sujet controversé dans la société contemporaine et qui est aussi abordé à travers Louise, Myriam et Emma.

Louise est diagnostiquée de « mélancolie délirante », et c'est percevable à travers ses comportements, Myriam quant à elle a connu une phase après son deuxième accouchement ou elle semblait fatiguée psychologiquement.

Emma de son côté, bien qu'elle soit belle, qu'elle ait tout ce dont une femme rêve, une belle famille, un mari aimable, une belle maison « Emma est une femme douce que seules trahissent ses mains toujours tordues. Elle est souriante mais envieuse. À la fois coquette et atrocement complexée. »¹ ; Elle est complexée et envieuse des autres, elle souffre aussi pour maintenir son image « ... Emma cache son anorexie derrière une savante idéologie végétarienne. »², Donc même avec sa vie « parfaite » elle a des complexes qui la poussent à se priver de nourriture pour conserver son image et sa « beauté », ne faisant ainsi qu'aggraver l'état de sa santé physique et mentale et se focaliser davantage sur ses complexes.

Nous pouvons donc constater que toutes ces femmes ont les mêmes « problèmes » et peuvent s'identifier l'une à l'autre, bien qu'elles soient toutes différentes les unes que les autres, par leurs origines, leurs vécus et l'environnement dans lequel elles ont évolué.

A travers « chanson douce », nous distingueront que ces figures féminines ont une quête en commun ; vivre dans de meilleures conditions et avoir un meilleur statut sans pour autant être jugée à tort, et devoir accepter et à faire des compromis pour satisfaire les codes de la société.

¹SLIMANI, Leila, « *chanson douce* », Ed Gallimard, Paris, 2016 , page 53.

² Ibid, page 51.

En somme Louise et Myriam sont les personnages phares qui à travers eux, nous avons un aperçu de ce que les femmes subissent et endurent. Leurs parcours sont tellement différents mais ils retracent les mêmes traumatismes, les mêmes difficultés qui vont atteindre leurs santé mentale et affecter sur leurs façon de vivre et de faire les choses , se contentant de ce qu'elles ont , sans pour autant avoir ce qu'elles méritent vraiment .

Nous avons essayé dans un premier temps dans ce chapitre d'analyser les indices paratextuels donnés par l'auteur pour déceler son objectif et analyser sa façon de transmettre son récit, ensuite, nous avons tenté de prouver que les figures féminines dans « chanson douce » ont plus de point qui les réunissent que ceux qui les séparent. Elles rencontrent toutes des difficultés quant à leurs emplois, leur rôle de mamans, leur statut dans la société et surtout la vision et les jugements portés par les autres.

Cela ne va pas sans conséquences, puisque Louise souffre mentalement et subit un déchirement intérieur. Elle se sent seule, impuissante face à son destin et en danger. Le danger de ne plus pouvoir être « maman », de ne plus être membre de cette famille et de se retrouver encore abandonné. Cependant pourquoi choisit-elle l'infanticide pour faire face à cette éventuelle séparation ? Et de quelle manière Myriam participe-t-elle dans la recrudescence de l'état psychotique de Louise ?

Chapitre II:

L'instabilité mentale : objet de création
littéraire.

Rappelons que dans le chapitre précédent nous avons entamé une étude analytique des figures féminines, et dans lequel nous avons réussi à cerner leurs convergences, les points qui les unissent et le combat qu'elles mènent en tant que femmes dans une société patriarcale.

Nous nous intéresserons, maintenant, aux différents espaces qui les réunissent, et qui participent d'une manière ou d'une autre au développement de ces personnages, notamment celui de Louise et de Myriam.

Roland Bourneuf et Réal Ouellet expliquent le rôle fondamental de l'espace : « [...] l'espace dans un roman s'exprime dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre »¹.

Le lien existant entre l'espace et les personnages, fait de lui une composante de la plus haute importance, de ce fait, nous allons avoir une perspective, sur les situations des figures féminines dans divers espaces.

Le personnage de la nourrice, Louise, constitue un réel état psychotique à explorer, nous allons donc parcourir à l'aide des théories Freudienne, et des travaux de Charles Mauron, l'inconscient d'un personnage mélancolique, suicidaire et meurtrier.

¹ BOURNEUF Roland et OUELLET Réal, *L'univers du roman*, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1972, page100.

I. Une bipolarisation spatiale

Les nombreuses études et recherches effectuées sur l'espace ont apporté une certaine clarté et ont permis une meilleure compréhension de ce terme, cependant, il est impossible de le définir en bonne et due forme. La diversité des domaines auxquels la recherche littéraire touche sont, en grande partie, la raison pour laquelle, l'espace est un sujet de recherche sans délimitation.

Néanmoins, grâce aux diverses études effectuées, nous pouvons explorer l'espace romanesque, qui est un élément indicateur sur l'histoire, non seulement par la relation qui le lie aux personnages mais parce qu'il représente une clé révélatrice sur le déroulement des actions. En ce sens Henri Mitterrand définit l'espace comme : « le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi¹ autant que d'un quid² ou d'un quando³ ; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de vérité. »⁴ .

Tout roman comporte une dimension spatiale, sa description sert à mieux comprendre le fonctionnement du personnage du côté psychologique. Etant donné qu'elle n'est jamais neutre, mais subjective, elle porte en elle beaucoup d'émotions et de valeurs.

Dans certains passages nous avons affaire au narrateur qui décrit l'espace d'un point de vue objectif, ou alors d'un point de vue du personnage. Nous allons nous intéresser essentiellement au personnage de Louise, de sa vision et son ressenti. Notre but est de déceler la représentation des divers espaces, chez Louise, sans pour autant omettre les autres personnages et leurs rôles dans les différents espaces et subséquemment dans l'histoire.

¹ Ubi : signifie une interrogation sur le lieu (où ?)

² Quid : signifie qu'en est-il ?

³ Quando : signifie quand ?

Il s'agit de mots provenant du latin.

⁴ MITERRAND, Henri, *Le discours du roman*, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1980, page194.

La maison est l'une des dimensions sur lesquelles va porter notre étude, elle dégage une essence intime et concrète, des images d'intimité instaurées dans notre imaginaire, de ce fait BACHELARD explique ;

« Pour un phénoménologue, pour un psychanalyste, pour un psychologue (ces trois points de vue étant rangés par ordre de prégnance décroissante), il ne s'agit pas de décrire des maisons, d'en détailler les aspects pittoresques et d'en analyser les raisons de confort. Il faut, tout au contraire, dépasser les problèmes de la description — que cette description soit objective ou subjective, c'est-à-dire qu'elle dise des faits ou des impressions — pour atteindre les vertus premières, celles où se révèle une adhésion, en quelque manière, native à la fonction première d'habiter. »¹

L'objet d'une étude de l'espace à travers les disciplines philosophiques telles que la psychanalyse et la psychologie, n'est pas de déceler les informations relatives à l'habitabilité de l'espace décrit, mais de quelle manière est-elle habitable et les éléments qui font que le personnage développe des sentiments de rattachements ou autre à cette dimension. Dans « chanson douce », nous allons mettre l'accent sur le personnage de Louise qui est reliée à plusieurs espaces, qui s'énumèrent comme suit: la maison des Massé, le studio de Louise et le square, aux côtés d'autres figures féminines, que nous allons évoquer au cours de cette analyse spatiale.

I. 1. La maison des Massé : un espace d'intimité

Les événements dans leur grande majorité se déroulent dans la maison des Massé, c'est le moteur et l'essence même des péripéties.

L'appartement de Myriam et Paul est non seulement leur cocon mais aussi l'échappatoire de Louise. Il est également, un lieu de réunion pour leurs amis et les amis de Louise, ou du moins sa seule amie Wafa, c'est un espace de familiarité pour Louise dans lequel elle se sent à l'aise.

¹ BACHELARD Gaston, « *Poétique de l'espace* », ed PUF, Coll. Quadrige, 19 décembre 2005, pages 23/24

Louise y passe beaucoup de temps, avec les enfants seule, et parfois en présence des parents ; Myriam et Paul.

« Elle entre dans l'appartement des Massé et elle rouvre les volets que Myriam avait fermés. Elle change tous les draps, vide les placards et nettoie les étagères. Elle secoue le vieux tapis berbère dont Myriam refuse de se défaire, passe l'aspirateur. Son devoir accompli, elle s'assoit sur le canapé et somnole. Elle ne sort pas de toute la semaine et reste la journée entière dans le salon, la télévision allumée. Elle ne se couche jamais dans le lit de Paul et de Myriam. Elle vit sur le canapé. Pour ne rien dépenser, elle mange ce qu'elle trouve dans le frigidaire et entame un peu les réserves du cellier, dont Myriam n'a sans doute aucune idée. »¹

Le narrateur ici dévoile des détails de la maison des Massé du point de vue de Louise, nous découvrons au fur et à mesure cet espace et ce qu'il contient. La description des mouvements de Louise dans la maison des Massé permet d'imaginer et d'installer une certaine image de cet espace, que ce soit à travers le lexique qu'elle va utiliser pour décrire la pièce ou les scènes qui s'y déroulent.

La façon avec laquelle Louise approche la maison et remet l'ordre dans celle-ci indique le sentiment et la relation étroite de Louise avec cet espace. « Elle rouvre les volets que Myriam avait fermé »². Cet acte peut paraître très banal, mais la façon avec laquelle cette phrase est construite donne un aperçu sur la relation de Louise avec sa patronne, une façon de dire que Louise répare ce que Myriam foire, d'ailleurs Mitterrand appuie sur cet aspect;

« Lorsque le circonstant spatial, comme dans Ferragus, devient à lui seul d'une part la matière, le support, le déclencheur de l'événement, et d'autre part l'objet idéologique principal, peut on encore parler de circonstant, ou, en d'autres termes, de décor ? Quand l'espace romanesque devient une forme qui gouverne par sa structure propre, et par les relations qu'elle engendre, le fonctionnement diégétique et symbolique du récit, il ne peut rester l'objet d'une théorie de la description, tandis que le personnage, l'action et la temporalité relèveraient seule d'une théorie

¹ SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 116.

² Ibid.

du récit. Le roman, depuis Balzac surtout, narrative l'espace, au sens précis du terme : il en fait une composante essentielle de la machine narrative. »¹

Selon Mitterrand, l'espace sert à déterminer les relations et les liens qui existent entre les personnages, il est d'ailleurs un élément essentiel dans l'enchaînement des actions.

Louise entretient la maison et laisse la lumière y pénétrer, elle apporte la clarté dans cette maison et la nettoie. Nettoyer une maison c'est l'entretenir, et apporter une touche de convivialité, mais c'est aussi une action effectuée soit par une femme de ménage, que Louise n'est pas, soit par le propriétaire de la maison, ceci dit, Louise considère la maison des Massé sienne et non pas seulement un lieu de travail, c'est aussi un indice de la malveillance de ses patrons qui semblent profiter de ces services gratuitement rendant ainsi le rapport entre employeur et employé toxique ; les Massé contribuent inconsciemment à l'échec financier de Louise, puisqu'elle pourrait être rémunérée pour ces tâches supplémentaires, ou alors sortir plus tôt de chez eux pour enchaîner dans un deuxième travail. Et peut-être éviter le pire. En l'occurrence l'assassinat de Mila et Adam.

Elle va ensuite se reposer sur le canapé, et profiter du salon pour se détendre un peu et regarder la télévision. Encore une fois, ce sont des comportements que l'on effectue dans un espace avec lequel on entretient un lien intime.

Le fait que Louise invite son amie Wafa chez les Massé « Elle donne rendez-vous à son amie en bas de l'immeuble des Massé [...]. Solennelle, elle gravit les étages et ouvre la porte de l'appartement. »² Témoigne encore une fois sur la familiarité de Louise avec cet espace chaleureux. C'est un lieu de joie et d'amour familial mais aussi, un lieu qui a connu beaucoup de colère, de frustration et de haine aussi.

¹ Henri Mitterrand, *Le discours du roman*, Ed PUF, Paris, 1980, page 211.

² SLIMANI, Leila, op cit, page 118.

« La psychologie de l'espace considère que l'individu, dans sa relation avec les différents espaces est conditionné par le contexte culturel et social dans lequel il évolue, son histoire et ses aspirations vis-à-vis de cette espace. »¹

Dans « Chanson Douce » l'amour qui relie Louise avec cette famille, et le bonheur que ces enfants procurent dans sa vie quotidienne et la colère et la frustration de toujours demeurer étrangère, ne jamais appartenir à cette famille et surtout de ne pas continuer à travailler pour eux, ont créé ce malaise chez Louise, ce sentiment de peur et d'effroi sur le fait de perdre un jour ce confort.

C'est aussi un espace de sécurité qui représente une stabilité et un fantasme d'une famille idéale que Louise rêve d'avoir, une partie d'elle qu'elle essaye de protéger mais sur laquelle elle a perdu contrôle, et l'a laissée s'infester par son côté obsessionnel.

Quant à Myriam, c'est un espace qui lui rappelle une partie d'elle qu'elle méprise, et qu'elle essaye de fuir à tout prix. Elle n'y passe donc plus beaucoup de temps, ne se soucie plus de son ordre puisqu'elle dépend de Louise là-dessus.

Bien que son appartement soit décoré à sa guise, elle y a mis du cœur et a veillé à ce qu'il soit représentatif d'elle et sa famille, « Elle secoue le vieux tapis berbère dont Myriam refuse de se défaire, passe l'aspirateur. »² C'est aussi là où elle a eu ses pires disputes avec son mari, et c'est là où « Paul lui a tenu les cheveux et le front pendant qu'elle vomissait, accroupie. »³, bien que ses situations font partie de la vie d'un couple, et qu'elles soient normales, pour Myriam, c'est un tue l'amour, un signe d'une routine de vieux couple qui s'installe.

Cet appartement a été pour Myriam un espace de joie immense, des moments qui ont marqué sa vie de maman avec l'arrivée d'Adam et Mila, mais aussi un espace de solitude, elle semblait de jour en jour après l'arrivée de son deuxième enfant Adam, elle avait l'impression que sa vie ne se résumait qu'à nourrir les enfants et faire le

¹ KELLOU-DJITLI Farida, psychologie de l'espace, *courrier du savoir*, 2013, n°16, page 40.

² SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 116.

³ Ibid, page 34.

ménage« Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs. »¹ . Elle qui avait pris la décision de se consacrer a ses enfants a vite regretté ce choix et c'est cette maison là qui témoignera de ce combat personnel.

I.2. Le bureau de Myriam : une échappatoire

L'agence de Pascal, a été pour Myriam un sauveteur, un nouveau souffle et un nouveau chemin pour la vie d'avocate dont elle a toujours rêvé.

Elle était toute émoustillée à l'idée de contribuer dans la vie active d'une grande agence d'avocats « Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine. »²

Son bureau est relié à celui de son patron Pascal, et ce dernier l'encourage et lui fait beaucoup confiance ;

« Deux ou trois semaines seulement après son arrivée, Pascal lui a confié des responsabilités auxquelles des collaborateurs vieillissants n'ont jamais eu droit. Au fil des mois, Myriam traite seule les cas de dizaine de clients. Pascal l'encourage à se faire la main et à déployer sa force de travail, qu'il sait immense. Elle ne dit jamais non. Elle ne refuse aucun des dossiers que Pascal lui tend, elle ne se plaint jamais de terminer tard. Pascal lui dit souvent : « Tu es parfaite. » »³

Myriam s'est sentie vivre dans ce bureau, elle se sent utile et ne peut qu'être heureuse, bien qu'elle soit débordé et que son mari lui reproche de beaucoup travailler.

Mais c'est aussi un endroit qui l'a privé de voir ses enfants plus souvent et qui lui porte préjudice. D'ailleurs cela a ouvert les portes de critiques à son entourage, notamment sa belle mère Sylvie « Sa belle-mère tente de la persuader que « si Mila est si souvent malade c'est parce qu'elle se sent seule »⁴, qui révèlent le jugement porté sur les mamans travailleuses, puisque ces mêmes paroles n'ont pas été destiné à Paul.

¹ Ibid, page 11.

² SLIMANI, Leïla, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 30.

³ Ibid, page 31.

⁴ Ibid, page 32.

Au bureau, Myriam oublie qu'elle est maman, c'est une femme fatale qui réalise ses rêves de jeune étudiante, elle qui est si attaché à ses enfants, ne voudrait plus quitter son lieu de travail « Myriam regrette d'avoir pris son après-midi. Elle aurait été si bien, dans le calme de son bureau. »¹. Cependant, cet attachement pour son lieu de travail a permis à Louise de s'enraciner dans la maison des Massé et de considérer les enfants de Myriam comme siens.

I.3. Le studio de Louise: un espace néfaste

Louise habite un studio, qu'elle avait loué après la mort de son mari Jacques. Comparé à l'appartement des Massé, celui-ci ressemble à tout sauf une maison, donnant l'impression que c'est un lieu délaissé ;

« Couchée sur le canapé, les mains croisées sur sa poitrine, Louise regarde la poussière qui s'est accumulée sur la suspension verte. Elle n'aurait jamais choisi quelque chose d'aussi laid. Elle a loué l'appartement meublé et n'a rien changé à la décoration. »²

Cette courte description laisse à entendre que le studio de Louise est sale, et la décoration n'est pas très représentative du personnage de Louise, elle qui trouve l'ameublement laid, elle n'a même pas daigné changer la disposition de ces derniers. D'un autre côté c'est aussi une rétrospective sur la psychose de Louise, « L'espace n'est pas un concept extérieur au cerveau de l'homme, il est perçu et il est vécu. »³, ceci dit, les différentes émotions que Louise éprouve dans cet espace reflètent la confusion de son esprit, son mental et sa psychologie instable, affecté par tous les maux de sa vie et infectant ainsi son état psychique, causant un mal-être profond et un déchirement intérieur dans le personnage de Louise.

Pour elle c'est un lieu de solitude, un espace sans âme ni convivialité, elle n'aime pas y passer du temps ;

¹ Ibid, page 37.

² Ibid, pages 73/74.

³ KELLOU-DJITLI, Farida, psychologie de l'espace, *courrier du savoir*, 2013, n°16, page 39.

« Quand elle ouvre les portes de son studio, ses mains se mettent à trembler. Elle a envie de déchirer la housse du canapé, de donner un coup de poing dans la vitre. Un magma informe, une douleur lui brûle les entrailles et elle a du mal à se retenir de hurler. »¹

A travers ces passages dans la maison de Louise, la narratrice indique le malaise que ressent Louise dans son foyer, toutes les émotions qu'elle gardait durant la journée se sont explosés d'un coup dès son arrivée chez elle; C'est non seulement un espace représentatif de la solitude de Louise mais c'est aussi un espace de décharge et de libération de tout sentiments négatifs

« Quand elle ouvre les portes de son studio, ses mains se mettent à trembler. Elle a envie de déchirer la housse du canapé, de donner un coup de poing dans la vitre. Un magma informe, une douleur lui brûlent les entrailles et elle a du mal à se retenir de hurler. »²

C'est un espace dans lequel elle n'apprécie pas passer du temps mais avec lequel elle entretient un lien puissant.

L'auteur dévoile un côté bipolaire de Louise, qui est gentille, douce, aimante dans l'appartement des Massé, et une autre Louise dans son studio qui est mélancolique et instable.

Elle ne prenait plus soin de son studio, pour elle « ...ce n'est qu'un antre, une parenthèse où elle vient cacher son épuisement. »³, un espace où elle baissait les armes et grâce auquel, son état de psychose resta caché pendant un long moment.

L'auteur ajoute un détail sur la salle de douche de Louise qui s'était cassée, et à laquelle Louise n'a pas vraiment prêté attention, elle a juste ignoré le problème. Cela nous fait revenir à l'état psychique de Louise et à sa maladie, « mélancolie délirante ».

En effet le passage où Mr Alizard remarque l'état de la douche et lui en parle ressemble vachement au moment où le médecin lui avait annoncé qu'elle était atteinte

¹ SLIMANI, Leïla, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 73.

² Ibid, page 73.

³ Ibid, page 168.

d'une mélancolie délirante et face à laquelle elle a réagit en inscrivant le nom de sa maladie dans le carnet, sans plus. Son indifférence face à ses situations est inquiétante et n'est pas normale.

En somme, le studio de Louise avec son état pitoyable représente son personnage et l'état psychique dégradé dans lequel elle se retrouve, et la douche cassée et moisie de partout, est une métaphore qui fait que Louise est entrain de pourrir à l'intérieur face à ses problèmes et ses traumatismes du passé.

I.4. Le square : un espace de liberté

Le square est un lieu de rassemblements des nounous et des mamans, mais pas seulement, c'est un espace d'échanges entre femmes : nourrices et mamans Elles se retrouvent dans cet endroit pour changer d'air, retrouver un réconfort de la part d'une consœur et décharger toute énergie suffocante d'une responsabilité bien trop lourde parfois.

« Les squares, les après-midi d'hiver. Le crachin balaie les feuilles mortes. Le gravier glacé colle aux genoux des petits. Sur les bancs, dans les allées discrètes, on croise ceux dont le monde ne veut plus. Ils fuient les appartements exigus, les salons tristes, les fauteuils creusés par l'inactivité et l'ennui. Ils préfèrent grelotter en plein air, le dos rond, les bras croisés. »¹

L'auteur décrit les squares dans lesquels Louise trainait avec les enfants, durant « les après-midi d'hiver », et comme l'indique Rolland De Renéville, « toute la vérité de l'espace, sans doute passe dans la vérité du temps en y revêtant un nouveau sens »², de ce fait nous pouvons dire que les indices temporels révèlent une grande partie des espaces et leurs significations, dans ce sens, les squares sont différents à ce moment de la journée et en cette saison d'hiver, de part les fréquentations qui sont diverses, il y a bien des mamans et des nourrices autant que des voyous et des clochards,

¹SLIMANI, Leïla, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 95.

²J. Rolland De Renéville, *Aventure de l'Absolu*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1972, p. 287

contrairement à l'été ou le printemps où il pourrait y avoir des jeunes et des étudiants qui sont libres à ce moment là.

Le narrateur continue avec une description précise du lieu, on arrive à imaginer une grande place avec des bancs dans laquelle il fait très froid où il y'a beaucoup de monde, notamment des femmes.

Il est cité que cet espace est bien trop froid pour les enfants durant cette période de l'année, mais pas pour ces femmes là, qui sous prétexte de promener les enfants, essaient de s'échapper d'une routine ennuyeuse, d'un espace chaleureux devenu étouffant par l'ennuie.

Mamans et nourrices, elles partagent entre elles des anecdotes, des conseils de maternité mais aussi leurs peurs.

« On se méfie des hommes qui serrent, de ceux qui s'intéressent à ce monde de bonnes femmes. On chasse ceux qui sourient aux enfants, qui regardent leurs joues replètes et leurs petites jambes. Les grands-mères le déplorent : « Avec tous les pédophiles qu'il y a aujourd'hui. De mon temps, ça n'existait pas. » »¹

Comme cité précédemment, ces figures féminines s'entraident et se soudent les coudes, bien qu'elles ne se connaissent pas; « Les mois ont passé et sur ces bancs, des heures durant, les nounous ont appris à se connaître, presque malgré elles, comme les collègues d'un bureau à ciel ouvert. »², pour elles le square est un lieu de réunion pour affronter les périls qu'elles peuvent rencontrer en tant que mamans, un espace sûr où elles peuvent s'exprimer en toute liberté sur leurs problèmes de femmes, d'une dépression post-partum, des vergetures sur le corps après un accouchement, d'un enfant turbulent et instable, d'un mari trop investi dans son travail n'accordant plus de temps à sa famille ou de patrons ingrats qui profitent des services de leurs nourrices, sans la moindre récompense, comme le cas de Louise et Wafa, et bien d'autres

¹ SLIMANI, Leïla, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 97.

² Ibid, page 172.

nourrices de différentes nationalités et différents background¹, sans être jugé par la société ou minimiser par un homme qui considère son travail bien plus laborieux que celui de ces femmes là.

« Il y a les jeunes filles voilées de noir, qui doivent être encore plus ponctuelles, plus douces, plus propres que les autres. Il y a celles qui changent de perruque toutes les semaines. Les Philippines qui supplient, en anglais, les enfants de ne pas sauter dans les flaques. Il y a les anciennes, qui connaissent le quartier depuis des années, qui tutoient la directrice d'école, celles qui rencontrent dans la rue des adolescents qu'elles ont un jour élevés et se persuadent qu'ils les ont reconnues, que s'ils n'ont pas dit bonjour c'est par timidité. Il y a les nouvelles, qui travaillent quelques mois et puis qui disparaissent sans dire au revoir, laissant derrière elles courir des rumeurs et des soupçons. »²

C'est un espace de sécurité et d'entre-aide entre femmes seulement, là où elles se sentent acceptées, entre femmes marginalisées, différentes et étrangères. Elles ressentent un réconfort, une familiarité qu'elles ne retrouvent pas ailleurs. C'est le seul lieu dans lequel elles ne sont pas les seules étrangères qui ne maîtrisent pas le français, ni les seules voilés dans un pays islamophobe.

Dans le square Louise retrouve un confort différent de celui qu'elle ressentirait chez les Massé ou dans son petit studio. Là où elle retrouve son ami Wafa, une femme parmi tant d'autres qui considère le square comme refuge. Après tous les problèmes qu'elle a rencontrés, que ce soit son émigration en France, sa situation financière ou les hommes qui tentent de profiter d'elle « Un soir, un homme lui a donné rendez-vous dans un McDo de banlieue. Le type l'a trouvée belle. Il lui a fait des avances. Il a même essayé de la violer. »³ On pourrait croire qu'elle va se laisser ronger par l'aigreur de la vie, mais là est sa force, elle continue de croire en un avenir meilleur.

¹ Selon le dictionnaire de l'internaute le background est une expérience antérieure, antécédents de quelqu'un, notamment en ce qui concerne sa carrière.

² SLIMANI, Leila, op cit, page 174.

³ SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 98.

Elle se confesse à Louise dans leur seul lieu de réunion, et dans le seul espace où elle se sent à l'aise, puisqu'elle vit avec des étrangers, elle ne peut pas se permettre de recevoir une amie et elles ne peuvent pas se payer des places dans de beaux restaurants au seizième arrondissement, elles font partie de cette classe sociale marginalisée et exclue de tout événement social et de toute activité considérée normale chez des gens comme les Massé ou les patrons de Wafa. Le square est donc considéré comme un espace qui leur permet d'exorciser tous les maux infligés par cette société.

Cette stratification sociale est pesante pour ces femmes là, elle pèse sur leur santé mentale et leur moral. D'ailleurs elle compte parmi les motifs qui ont contribué à la dégradation de l'état psychique de Louise, qui souffre d'un trouble délirant, l'entraînant dans les profondeurs de sa psychose, elle va commencer à se comporter de manière étrange et inquiétante.

« Les psychanalystes classifient ce trouble dans la catégorie des maladies qui affectent la raison, pouvant donc se transformer en folie, puisqu'ils estiment que toute folie débute par une douleur morale. »¹

Toutefois, quelle douleur a-t-elle donc déclenché chez Louise un état psychotique que les médecins ont qualifié de « mélancolie délirante », qui, a mené par la suite au suicide et au double infanticide ?

II. Entre Folie et mélancolie

Freud parle d'acte littéraire comme étant l'objet d'une expression inconsciente d'un désir refoulé, ceci dit qu'un texte est une expression de l'inconscient. C'est d'ailleurs c'est grâce à lui qu'on s'intéressa à cette notion, emblématique mais révélatrice sur plusieurs niveaux.

Pour plusieurs disciples de Freud, «La psychanalyse est l'étude de l'inconscient dans le comportement humain, la critique a pour tâche d'expliquer, dans sa forme et

¹ <https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2013-2-page-39.htm>. Consulté le 09/09/2021.

son contenu, un texte composé en vue d'un effet littéraire »¹. Il s'agit donc de la référence à la psychanalyse pour tenter d'analyser le comportement humain, par le biais des textes littéraires.

Dans « Chanson Douce » le personnage de Louise, commet un crime peu commun si nous venant à analyser les données de la relation qu'elle entretenait avec les victimes en question, c'est en quelques parts ce qui fait la particularité de son personnage. Nous tenterons donc de découvrir les coulisses de son inconscient.

II.1 Une mélancolie délirante

Le personnage de Louise, souffre d'un trouble mental que l'auteure a cité sous le nom de « mélancolie délirante » ; « Dans son petit carnet à la couverture fleurie, elle a noté le terme qu'avait utilisé un médecin de l'hôpital Henri-Mondor. «Mélancolie délirante» »².

Freud définit la mélancolie comme suit :

« La mélancolie, au point de vue psychique, se marque par une dépression profonde et douloureuse, par la cessation de tout intérêt pour le monde extérieur, par la perte de la faculté d'aimer, par l'inhibition de toute production et par une diminution du sentiment de soi, diminution qui se traduit par des auto-reproches, des injures adressées à soi-même et pouvant même aller jusqu'à l'attente délirante du châtement »³.

C'est un ensemble de sentiments plus douloureux les uns que les autres, qui se manifestent majoritairement par une autodestruction et un auto-sabotage.

Louise, au fil des années et après plusieurs expériences traumatisantes a refoulé ses sentiments, laissant ainsi sa maladie et sa mélancolie prendre plus d'ampleur sans qu'elle ne se rende forcément compte de cela.

¹ BOUATENIN, Adou, La psychocritique de Charles MAURON : une méthode à redécouvrir, *Langues & usage*, 2017, n°1, page 175.

² SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 136.

³ FREUD, Sigmund, *Métapsychologie 1915*, Ed Flammarion, 2019, page 81.

L'auteur procède avec des rétrospections sur le passé douloureux de Louise, qui se résume à un bon nombre de relations toxiques avec des personnes de sa famille et son travail.

Son mari Jacques compte en grande partie de son instabilité, lui qui l'a maltraitait et l'humiliait à chaque occasion :

« Jacques adorait lui dire de se taire. Il ne supportait pas sa voix, qui lui râpait les nerfs. « Tu vas la fermer, oui ? » Dans la voiture, elle ne pouvait pas s'empêcher de bavarder. Elle avait peur de la route et parler la calmait. [...] Elle sentait bien que son mari fulminait. Elle savait que c'était pour la faire taire qu'il augmentait le son de la radio. Que c'était pour l'humilier qu'il ouvrait la fenêtre et se mettait à fumer en fredonnant. »¹

La violence que subissait Louise, était bien plus douloureuse et traumatisante qu'une violence physique, ce ne faisait que la détruire moralement, pour l'anéantir et la transformer d'une femme aimante et joyeuse, à une autre aigrie et pleine de rancœur. Cependant elle n'a jamais daigné lui répondre ou se défendre, elle se contentait de se taire. Jacques savait que Louise n'allait pas le quitter, ni riposter contre lui, parce qu'elle était une femme qui n'arrivait pas à subvenir à ses besoins seule. Ceci dit, le salaire minable qu'elle recevait lui suffisait à peine pour faire ses courses.

Quant à son rôle de maman, Louise n'était pas la meilleure des mamans, elle n'échangeait que rarement avec sa fille et ne lui montrait pas tant d'affection ; vers l'âge de son adolescence elle décide de fuguer après un parcours scolaire tumultueux qui n'avait pas aidé à améliorer leurs relations.

Puis s'enchaîne ses relations professionnelles avec les Bobigny qui était similaire à celle des Massé, et Monsieur Franck, qui ne connaissait pas ses limites, « Le peintre est entré dans une rage que Louise n'avait pas prévue. Il a fermé la porte violemment et s'est approché d'elle, plantant ses yeux gris dans les siens. Elle a cru, un

¹SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 82.

instant, qu'il allait lui faire du mal. Et il s'est mis à rire. »¹ Il était violent et l'humiliait sans cesse, et puis sa mère, Mme Geneviève, qui avait aussi son rôle à jouer dans tout cela, bien qu'elle soit malade et vieille, ses injures et ses gestes violents avec Louise n'en vont pas sans conséquences. Louise avait toujours besoin de faire plus qu'il ne lui était demandé pour satisfaire l'autre. Elle était en constante guerre avec elle-même.

Après toute une vie de maltraitance, et de sentiments refoulés, c'est l'état psychique de Louise qui en paye les frais.

Plusieurs recherches montrent que le harcèlement psychologique² peut mener au développement de problèmes de santé mentale, incluant la dépression, la détresse psychologique, le syndrome de stress post-traumatique et les idées suicidaires.

Louise manifeste donc les traumatismes de plusieurs patrons abusifs et profiteurs, en pathologie psychique, ce qui en résulte des idées suicidaires et par la suite meurtrières.

II.2 Obsession

L'obsessionnel, selon Freud, se caractérise par le sentiment de doute, le mouvement perpétuel d'oscillation, symptôme de l'ambivalence de ses sentiments.

Freud définit la névrose obsessionnelle³ comme étant la conséquence de combat inconscient entre les composantes pulsionnelles érotiques et les tendances destructrices (amour-haine), avec prédominance de ces dernières. Le refoulement de la destructivité est sans cesse mis en échec, et c'est ce mécanisme qui produit l'angoisse et qui se traduit, entre autres, mais pas seulement et pas toujours, par des conduites obsessionnelles autour de la propreté. Il s'agit de s'assurer de l'intégrité de l'objet qui pourrait avoir été détruit par la destructivité du sujet.

¹ Ibid, page 93.

² <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/la-violence-en-milieu-de-travail/les-effets-sur-la-sante-de-l-exposition-la-violence-au-travail>. consulté le 10/09/2021

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9vrose_obsessionnelle#:~:text=Le%20refoulement%20de%20la%20destructivité%20autour%20de%20la%20propret%C3%A9. Consulté le 06/09/2021.

Dés les premières pages déjà, Slimani nous présente une Louise maniaque qui nettoie chaque recoin de sa maison,

« Du bout de son ongle, elle gratte le coin de la fenêtre. Elle a beau les nettoyer frénétiquement, deux fois par semaine, les vitres lui paraissent toujours troubles, couvertes de poussière et de traînées noires. Parfois, elle voudrait les nettoyer jusqu'à les briser. Elle gratte, de plus en plus fort, de la pointe de son index et son ongle se brise. Elle porte son doigt à la bouche et le mord pour faire cesser le saignement. »¹

Elle se fixe sur le nettoyage bien qu'il n'y plus grand-chose à nettoyer, jusqu'à se blesser.

Ces tendances obsessionnelles chez Louise vont apparaître dans son comportement avec Myriam, Paul et les enfants. L'idée de satisfaire les Massé que ce soit par le nettoyage de leur maison, les plats qu'elle cuisine pour eux et le temps qu'elle leur accorde.

« Myriam pose sa joue sur l'épaule de son mari. Louise sait qu'ils vont s'arrêter, dire au revoir, faire semblant d'avoir sommeil. Elle voudrait les retenir, s'accrocher à eux, gratter de ses ongles le sol en pierre. Elle voudrait les mettre sous cloche, comme deux danseurs figés et souriants, collés au socle d'une boîte à musique. Elle se dit qu'elle pourrait les contempler des heures sans se lasser jamais. Qu'elle se contenterait de les regarder vivre, d'agir dans l'ombre pour que tout soit parfait, que la mécanique jamais ne s'enraie. Elle a l'intime conviction à présent, la conviction brûlante et douloureuse que son bonheur leur appartient. Qu'elle est à eux et qu'ils sont à elle ».²

Les réflexions de Louise dans ce passage, indiquent une obsession, pour le couple de Myriam et Paul, qui sont injustifié et très troublants. Elle souhaiterait faire partie de leur intimité de couple et d'y rester. Bien qu'elle éprouve un sentiment douloureux de solitude, cela ne pourrait pas justifier ces pensées clairement obsessionnelles qui vont mener plus au meurtre des enfants et une tentative de suicide.

¹ SLIMANI, Leila, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 21.

² Ibid, page 68.

Au vu de cette obsession par cette famille et le bonheur qu'ils apportent à Louise, elle va ensuite tenter de prolonger son contrat de travail, son plan étant qu'ils aient un troisième enfant :

« L'obsession de l'enfant tourne à vide dans sa tête. Elle ne pense qu'à ça. Ce bébé, qu'elle aimera follement, est la solution à tous ses problèmes. Une fois mis en route, il fera taire les mégères du square, il fera reculer son affreux propriétaire. Il protégera la place de Louise en son royaume. Elle se persuade que Paul et Myriam n'ont pas assez de temps pour eux. Que Mila et Adam sont un obstacle à son arrivée. C'est leur faute si le couple ne parvient pas à se retrouver. »¹

Bien que Louise soit indispensable pour les Massé, elle va devoir les quitter le jour où Adam ira à l'école. Elle va donc essayer à tout prix de s'immiscer dans l'intimité de Myriam et Paul, s'assurant de les laisser seuls pour raviver la flamme et faire un troisième enfant, qui sera son assurance. Et malheureusement pour elle, son plan va tomber à l'eau.

II. 3. Jalousie et rivalité, deux sentiments meurtriers

Louise et Myriam entretiennent une bonne relation, ou presque. Pour Myriam Louise est son sauveteur, elle est venue dans un moment difficile de sa vie et l'a aidée à trouver une voie vers ce qui la rend heureuse : son métier d'avocate.

Dans un premier temps nous allons rencontrer deux figures féminines qui se soutiennent et se soudent les coudes pour affronter la vie. Louise va prendre soin du foyer et des enfants pour que Myriam puisse exceller dans son travail. Myriam quant à elle va se sentir reconnaissante pour Louise, elle l'intègre dans sa famille, la présente à ses amis et lui accorde même une petite place avec eux pour partir en vacances.

Myriam a pensé trouver la perle rare, elle s'assure que Louise se sente bien, lui donne de jolies vêtements qui lui vont plus, lui achète ses pâtisseries préférées en rentrant du travail. De là va donc naître une relation qui franchit les limites du

¹ Ibid, page 178.

professionnel, et Louise va se sentir plus à l'aise avec Myriam, un peu trop parfois, jusqu'à lui faire des remarques déplacées sur sa façon de se tenir avec ses enfants ou lui monter la tête contre Sylvie « Elle prend le parti de Myriam avec une fougue excessive, accusant Sylvie d'être folle, hystérique, d'avoir une mauvaise influence sur les enfants. Elle incite sa patronne à ne pas se laisser faire, pire, à éloigner la grand-mère des pauvres petits. »¹, Sa belle maman que Myriam n'affectionne pas tant que ça.

Vient s'ajouter à cela un besoin de toujours se montrer à la hauteur des attentes, être indispensable pour Adam et Mila pour pouvoir remplacer Myriam, qui n'était pas autant présente qu'elle ne devrait l'être et surtout pas autant que Louise, du moins c'est ce que pense Louise.

Sa mélancolie délirante ne faisant que s'empirer et aggraver la situation entre les deux femmes. Louise n'hésite pas à marquer son territoire :

« Myriam s'apprête à ouvrir le frigidaire quand elle la voit. Là, au centre de la petite table où mangent les enfants et leur nounou. Une carcasse de poulet est posée sur une assiette. Une carcasse luisante, sur laquelle ne reste pas le moindre bout de chair, pas la plus petite trace de viande. [...]. Les cuisses ont été arrachées mais les ailes, tordues, sont encore là, les articulations distendues, prêtes à rompre. Le cartilage luisant, jaunâtre, ressemble à du pus séché. À travers les trous, entre les petits os, Myriam voit l'intérieur vide du thorax, noir et exsangue. Il n'y a plus de viande, plus d'organes, rien de putrescible sur ce squelette, et pourtant, il semble à Myriam que c'est une charogne, un immonde cadavre qui continue de pourrir sous ses yeux, là, dans sa cuisine. Elle en est sûre, elle a jeté le poulet ce matin même. »²

Dans ce passage, c'est en effet, Louise qui avait nettoyé le squelette du poulet, pour exprimer son mécontentement contre Myriam, qui pour Louise, était mauvaise mère et ne savait pas gérer son foyer.

¹ SLIMANI, Leïla, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 110.

² Ibid, page 141.

Louise reprochait à Myriam de gaspiller et d'être dur avec ses enfants, parce qu'elle exigeait un régime alimentaire plutôt sain et équilibré pour ses enfants et ne cédait pas à leurs caprices.

Cette réaction de la part de Louise ne fait que prouver nos propos sur son état instable, elle exprimait son mécontentement sur des affaires qui ne devrait pas la concerner.

II.4. Un penchant pour l'agressivité

La violence fait partie de la vie de Louise, qu'elle soit physique ou psychologique. Soit de la part de son ancien patron Franck ou son mari Jacques. Pour elle la violence est « normale », on le voit dans ce passage dans lequel elle « punie » sa fille, adolescente, après avoir été renvoyée de son établissement :

« Elle a ouvert le petit portail de l'entrée et à peine l'a-t-elle eu refermé derrière elles qu'elle s'est mise à rouer Stéphanie de coups. Elle l'a frappée sur le dos d'abord, de grands coups de poing qui ont projeté sa fille à terre. L'adolescente, recroquevillée, criait. Louise a continué de frapper. Toute sa force de colosse s'est déployée et ses mains minuscules couvraient le visage de Stéphanie de gifles cinglantes. Elle lui tirait les cheveux, écartait les bras dont sa fille entourait sa tête pour se défendre. Elle la tapait sur les yeux, elle l'insultait, elle la griffait jusqu'au sang. Quand Stéphanie n'a plus bougé, Louise lui a craché au visage. »¹

« L'agressivité vise à restaurer un lien désavoué. Elle interpelle, convoque, provoque l'autre. C'est une forme d'appel, une tentative de surmonter les impasses à la parole en conflictualisant la relation, de dire ce qui ne peut se dire autrement et espérer être entendu. »² A travers ces actes de violences Louise espère être obéie par sa fille. Elle souhaite également transmettre sa frustration et ses non-dits à travers des coups et des gifles.

¹ Slimani, Leïla, *chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, page 160.

² <http://www.formassad.fr/blog/differencier-agressivite-violence/> consulté le 10/09/2021.

Cette compulsivité va se faire de plus en plus présente chez Louise, elle va apparaître dans ses comportements avec les enfants : « *Louise serre Mila contre elle, de plus en plus fort. Elle écrase le torse de la petite fille qui supplie : « Arrête, Louise, tu m'étouffes. L'enfant essaie de se dégager de cette étreinte, elle remue, donne des coups de pieds mais la nounou la tient fermement.* »¹ Dans ce passage Louise enlace Mila de manière étouffante, montre que la langue de l'agressivité et la violence, est la seule langue avec laquelle Louise peut communiquer. C'est certainement des séquelles indélébiles qu'ont laissé ses rapports avec les personnes qu'elle a connues au passé et de manière plus spécifique les hommes.

Un autre signe d'une pathologie dangereuse qui risque de mettre en péril son entourage.

L'auteur, ne cesse de donner des indices, progressivement, sur la gravité de l'état de Louise, et sur les conséquences qu'ils pourraient engendrer.

II.5. Syndrome de Médée

Selon la revue médicale Suisse, le syndrome de Médée est une modalité de harcèlement mise en œuvre par un parent voulant priver son conjoint de la relation avec ses enfants et apparaissant à l'occasion d'une rupture conjugale.

Ce syndrome est inspiré du mythe de Médée qui tua ses propres enfants pour se venger de Jason après avoir été trahie par lui.

Dans notre corpus, Louise n'est pas un parent biologique mais plutôt une maman adoptive des enfants. Elle passait énormément de temps avec eux, les connaît par cœur :

« Elle adore pourtant ces deux enfants qu'elle passe des heures à observer. Elle en pleurerait, de ce regard qu'ils lui lancent parfois, cherchant son approbation ou son aide. Elle aime surtout la façon qu'a Adam de se retourner, pour la prendre à témoin de ses progrès, de ses joies, pour lui signifier que dans tous ses gestes il y a quelque chose qui lui est destiné, à elle et à elle seule. Elle voudrait, jusqu'à

¹ SLIMANI, Leila, op cit, page 81.

l'ivresse, se nourrir de leur innocence, de leur enthousiasme. Elle voudrait voir avec leurs yeux quand ils regardent quelque chose pour la première fois, quand ils comprennent la logique d'une mécanique, qu'ils en espèrent l'infinie répétition sans jamais penser, à l'avance, à la lassitude qui viendra. »¹ .

Elle se sent donc légitime de les considérer siens. Son amour inconditionnel pour ses enfants va entraîner leurs morts,

Ajoutant à cela l'enchaînement des soucis financiers, de son licenciement du studio, et des problèmes avec Myriam, l'état de Louise va s'empirer. Elle a l'impression que l'univers est contre elle, surtout qu'après son plan pour un troisième bébé a échoué.

La narratrice peint une Louise Jalouse et vengeresse qui essaye tant bien que mal de trouver une solution face à cette situation. Elle a l'impression que Myriam, veut se débarrasser d'elle, qu'elle va la séparer de ses enfants.

Prise par cet élan de rage, d'idées noires qui brouillent sa tête,

« ... une marée sombre et gluante l'a envahie tout entière. « Il faut que quelqu'un meure. Il faut que quelqu'un meure pour que nous soyons heureux. » Des refrains morbides bercent Louise quand elle marche. Des phrases, qu'elle n'a pas inventées et dont elle n'est pas certaine de comprendre le sens, habitent son esprit. »²

Elle a l'ultime conviction qu'un sort terrible attend les enfants et qu'elle doit les défendre à tout prix.

« Chez le parent suicidaire, la crainte d'abandonner l'enfant peut donner lieu à un projet suicidaire élargi. [...]. Le parent croit alors que son enfant ne pourrait être protégé adéquatement que par lui. L'homicide altruiste et le plan suicidaire élargi sont l'aboutissement de contextes psychopathologiques »³.

¹ Ibid, page 185.

² Ibid, page 186.

³ ROY Renée et FUGUERE Renée, L'infanticide. Portrait du phénomène à la lumière des écrits et de l'expérience clinique, *l'information psychique*, 2014, n°8, vol 90, page 659. Tiré de : Malmquist CP. Combined murder-suicide, dans *The American Psychiatric Publishing Textbook of suicide assessment and management*. Washington DC : Robert Simon ed, American Psychiatric Publishing Inc, 2006.

« L'éclatement souvent imposé par l'autre au moment d'une rupture amène un contexte dépressif avec idées suicidaires, d'intensité marquée, qui peut éclore en dépression mélancolique. »¹

En somme le personnage de Louise constitue l'énigme de notre corpus, il retrace le parcours et les maux de plusieurs figures féminines mais aussi les conséquences d'une société malade.

¹ Ibid.

Dans ce deuxième chapitre, nous avons tenté de découvrir à travers une analyse de l'espace, les ressentis des personnages féminins. Nous avons pu déceler plusieurs dichotomies spatiales : enfermement/ liberté, intimité/ solitude, épanouissement/ mal-être.

Nous avons réussi dans un premier lieu, à situer les personnages à travers les différents espaces : Louise entre solitude et négativité dans son studio à un épanouissement dans la maison des Massé ; entre ces deux espaces totalement différents Louise se perd, elle se sent aliénée et déséquilibrée.

Myriam qui se dévoue complètement à son travail et échappe son foyer, qui symbolise pour elle la vie de femme soumise et maman malheureuse.

Le square quant à lui, projette une catégorie de femme, une minorité souffrant de pauvreté, d'injustice et de marginalisation. Pour lesquelles, le square est un espace de divertissement et de réconfort.

Dans un second lieu, nous nous sommes focalisés sur l'aspect psychotique de notre personnage principal : Louise, tentant de connaître les motifs de son crime et de découvrir à travers ses comportements, paroles et décisions ce qui a enclenché chez elle le besoin de tuer et se tuer par la suite.

Nous avons découvert l'existence de plusieurs traumatismes psychologiques, de son passé lié à sa profession et son rapport avec les autres et de manière plus axée sur ses relations professionnelles qui ont été basées exclusivement sur la satisfaction de l'autre.

L'auteur a fait de Louise, un dilemme, un personnage angélique et cruel en même temps, elle est dévouée et fidèle à ses employeurs mais est prête à sortir les griffes pour se défendre et se protéger. Elle a tenté par tout les moyens de sortir de sa situation désavantagé mais elle échoué. Elle n'a trouvé d'issue que par la destruction de sa vie et celle de Myriam, qui elle aussi pensait avoir trouvé sa voie et a enfin réussit

à se débarrasser de ce sentiment de culpabilité que tout son entourage l'avait fait ressentir.

Au final, Myriam n'as pas réussi à prouver qu'une femme pourrait être maman et travailler en même temps. Cela lui a couté la perte des êtres les plus chers à son cœur et un traumatisme qui restera gravé en elle.

Leila Slimani, à travers « Chanson Douce », relève le souci de la condition féminine à travers deux protagonistes diamétralement opposées. Entre une altérité déguisée dans une société bourgeoise, et une figure de l'étranger dans un pays qui bannit la diversité. La quête de ces deux personnages est dévouée à l'échec. Comme c'est le cas de plusieurs autres femmes étrangères défiant les lois des classes sociales.

Conclusion

« Chanson Douce » est un roman psychologique, à travers lequel, Leila Slimani, écrivaine engagée, dénonce les vices d'une société injuste en mettant la lumière sur une minorité féminine des plus démunie.

L'objectif qui se cache derrière ce travail a été d'avoir un aperçu sur la vie de ces personnages-là, tentant de découvrir la manière avec laquelle elles affrontent les difficultés qui entravent leurs chemins.

Une approche pluridisciplinaire nous a permis de toucher à tout ce qui est : psychocritique, psychologique, sémiotique et psychanalytique afin d'affirmer notre questionnement de départ.

Dans le premier chapitre, intitulé « une condition au féminin » que nous avons divisé en trois parties, nous avons établi une étude des éléments paratextuels afin de divulguer les indices qui initient le récit. Puis, nous avons mené une étude analytique des deux protagonistes : Louise et Myriam, qui réunit : l'être et tous ce qui concerne la description physique et psychologique, et le faire, par rapport au rôle de chacune.

Suite à cela nous avons continué avec une grille analytique sur les figures féminines et leurs quêtes, nous avons constaté qu'entre maternité, marginalité et altérité, nos personnages féminins se sont retrouvées toutes à l'affront d'une société qui porte beaucoup de jugement sur les femmes, d'autant plus si elles sont : étrangères, ce qui est le cas de la majorité des personnages du récit.

Nous avons pu conclure à travers cette étude que quelles que soient leurs différences, ces femmes ont toutes des points en commun entre elles qui font leurs forces.

« L'instabilité mentale : objet de création littéraire » est le titre de notre deuxième chapitre, dans lequel nous avons consacré une première étude pour une analyse des éléments spatiaux. Nous avons découvert que l'espace a une certaine

influence sur la psychologie du personnage et qu'à travers ces divers espaces, nous avons pu déceler différentes représentations pour nos différents personnages.

L'auteur a fait des espaces tels que : la maison des Massé et la maison de Louise des espaces opposés, ceci dit que pour Louise la maison des Massé est représentative d'un espace d'épanouissement, à l'instar de sa maison, qui lui procure un sentiment de mal-être profond. Ces deux espace là instaurent chez Louise une dichotomie sensorielle variant entre bien être/épanouissement et mal être/ enfermement.

Nous avons aussi pu conclure qu'à la différence de Louise, le foyer de Myriam était pour elle un espace d'enfermement et d'angoisse. Cependant, elle retrouve l'équilibre grâce à son bureau, qui pour elle est un lieu de réussite. Nous sommes donc sorti avec le résultat suivant : enfermement/échec pour le personnage de Myriam dans sa maison et épanouissement/ réussite dans son bureau.

Le square, quant à lui, est un espace d'échange pour une minorité de femmes, c'est un espace ouvert constituant pour elles un lieu de liberté et d'appartenance. C'est le seul lieu où elles peuvent s'exprimer sans être jugées. Formant le schéma suivant : espace de liberté et de partage pour ces personnages là.

Nous avons remarqué, au fil de notre lecture analytique une manifestation de comportements inhabituels qui nous a poussés à explorer le terrain psychanalytique, par la suite.

Tenant de découvrir les tenants et les aboutissants de ce qui a enclenché chez ce personnage une dépression nerveuse ou comme l'auteur l'a citée sous le nom de « mélancolie délirante ».

En effet, le passé du personnage de Louise, est en grande partie la cause de sa psychose, d'un mari abusif, aux patrons profiteurs, Louise a toujours eu ce sentiment de toujours devoir prouver sa loyauté et qu'un éventuel malheur allait lui arriver.

À l'aide des recherches et des études effectuées dans le domaine de la psychologie et la psychanalyse, nous avons pu relever les symptômes d'une pathologie psychologique, qui s'est avérée dangereuse à la fin. Marquée par : des comportements agressifs envers les enfants, des attitudes obsessionnelles inquiétantes qui se sont développées, de « simples » manies pour la propreté à une obsession par l'idée de garder son emploi chez les Massé, en les convaincant d'avoir un nouvel enfant. S'en suivant d'une dépendance affective et des tendances de possessivité aux enfants, Le personnage de Louise a développé une soif de vengeance contre sa patronne, qui tentait selon elle de lui enlever ses enfants et la licencier.

En d'autres termes, l'auteur a fait de la pathologie de Louise, le moteur derrière son acte criminel. A travers une rétrospection sur son passé, le narrateur a subtilement cité les résultats d'un refoulement sur l'agissement d'un personnage mélancolique, qui céda à sa faiblesse dans un moment de vulnérabilité se détruisant et se vengeant par la même occasion, non seulement de Myriam et son mari, mais de tout un groupe de personne qui lui ont un jour causé du tort.

Leila Slimani, a fait de « Chanson Douce » un point de carrefour de plusieurs constats, mettant au centre de l'intrigue, un personnage instable et meurtrier, mais à l'apparence d'une maman affectueuse et tendre. Laisant le lecteur perplexe, se demandant : Louise est-elle une criminelle sans cœur ou une victime d'une société cruelle ?

Nous avons pu découvrir à travers « Chanson Douce » l'écriture Slimanienne, qui s'est avéré être un réel champ à exploiter, et nous aspirons pour de futurs travaux de recherche explorer les thématiques qui distinguent ses œuvres, notamment l'écriture illicite dans ses derniers romans, qui ont un rapport au corps, à la sexualité et à la femme surtout.

Au final nous espérons que ce modeste travail de recherche a pu apporter des réponses aux questionnements autour duquel tourne notre mémoire.

Bibliographie

Références bibliographique

I. Corpus d'étude

SLIMANI, Leila, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016.

II. Œuvres du même auteur

❖ SLIMANI, Leila, *Dans le jardin de l'ogre*, Ed Gallimard, Paris, 2014.

❖ SLIMANI, Leila, *Sexe et mensonges*, Ed Les arènes, Paris, 2017.

❖ SLIMANI, Leila, *Le pays des autres*, Ed Gallimard, Paris, 2020.

❖ SLIMANI, Leila, *Le parfum des fleurs la nuit*, Ed Stock, Paris, 2021.

III. Ouvrages théoriques cités

❖ BACHELARD Gaston, « *Poétique de l'espace* », Paris, ed PUF, Coll. Quadrige, 2005.

❖ BOURNEUF Roland et OUELLET Réal, *L'univers du roman*, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1972.

❖ FREUD, Sigmund, *Métapsychologie 1915*, Paris, Ed Flammarion, 2019.

❖ GENETTE, Gerard, « *Seuils* », Paris, Seuil, 1987.

❖ JOUVE, Vincent, « *Poétique du roman* », Paris, éditions Armand Colin, 1997.

❖ JOUVE, Vincent, « *L'effet-Personnage dans le roman* », ed PUF, Paris, 1992.

❖ J. Rolland De Renéville, *Aventure de l'Absolu*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1972.

❖ MITERRAND, Henri, *Le discours du roman*, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1980.

IV. Ouvrages consultés

❖ BELLEMIN-NOEL, Jean, *Vers l'inconscient du texte*, ed PUF, Paris, 1996.

❖ GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

- ❖ GENETTE, Gerard, *Figures II*, Seuil, Paris, 1969.
- ❖ MIRAUX, Jean Phillipe, *Le personnage de roman*, ed Nathan, Paris, 1997.
- ❖ MAINGUENEAU Dominique, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1981.

V. Articles cités :

- ❖ BOUATENIN, Adou, La psychocritique de Charles MAURON : une méthode à redécouvrir, *Langues & usage*, 2017, n°1
- ❖ CYR, Gilles, La littérature marocaine d'expression française, *Liberté*, 1973, n° 5, volume 15.
- ❖ KELLOU-DJITLI Farida, psychologie de l'espace, *courrier du savoir*, 2013, n°16.
- ❖ ROY Renée et FUGUERE Renée, L'infanticide. Portrait du phénomène à la lumière des écrits et de l'expérience clinique, *l'information psychique*, 2014, n°8, vol 90, page 659. Tiré de : Malmquist CP. Combined murder-suicide, dans *The American Psychiatric Publishing Textbook of suicide assessment and management*. Washigton DC : Robert Simon ed, American Psychiatric Publishing Inc, 2006.
- ❖ « *Vingt mots clés pour Roland Barthes* » (propos recueillis par Jean-Jacques Brochier), Le Magazine littéraire, février 1975. URL : <http://www.articule.net/2019/04/19/roland-barthes-histoire-et-sociologie-du-vetement/>

III. Dictionnaires

- ❖ Dictionnaire le Robert en ligne <https://dictionnaire.lerobert.com/>
- ❖ Dictionnaire L'internaute en ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>

- ❖ Encyclopædia Universalis en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/>

IV. Sitographie

- ❖ <https://sites.google.com/site/pc1espcae/litterature-maghrebine-d-expression-francaise>
- ❖ https://www.liberation.fr/planete/1997/11/01/le-proces-de-la-nounou-fascine-l-amerique-louise-woodward-reconnue-coupable-du-meurtre-d-un-bebe_221209/
- ❖ <https://www.lefigaro.fr/lifestyle/2016/12/08/30001-20161208ARTFIG00263-leila-slimani-la-douce-ogresse.php>
- ❖ <http://acceslitteraire.e-monsite.com/pages/genres-et-formes-litteraires/prose/incipit.html>
- ❖ <https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2013-2-page-39.htm>
- ❖ <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/la-violence-en-milieu-de-travail/les-effets-sur-la-sante-de-l-exposition-la-violence-au-travail>
- ❖ https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9vrose_obsessionnelle#:~:text=Le%20refoulement%20de%20la%20destructivit%C3%A9,obsessionnelles%20autour%20de%20la%20propret%C3%A9
- ❖ https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1981_num_44_4_1361
- ❖ <https://www.jstor.org/stable/24468958>
- ❖ <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2002-2-page-241.htm>
- ❖ <https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2013-2-page-39.htm>

- ❖ <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2014-8-page-657.htm#pa20>
- ❖ https://www.persee.fr/doc/clin_1265-5449_1998_num_4_1_1115
- ❖ [https://www.fabula.org/actualites/l-obsession-en-litterature-formes-et-enjeux_74323.php#:~:text=Le%20dictionnaire%20de%20la%20psychanalyse,remords%2C%20scrupule%2C%20etc.\)&text=L'obsessionnel%2C%20selon%20Freud%2C,l'ambivalence%20de%20ses%20sentiments.](https://www.fabula.org/actualites/l-obsession-en-litterature-formes-et-enjeux_74323.php#:~:text=Le%20dictionnaire%20de%20la%20psychanalyse,remords%2C%20scrupule%2C%20etc.)&text=L'obsessionnel%2C%20selon%20Freud%2C,l'ambivalence%20de%20ses%20sentiments.)